

CWB Paris / Hors-les-murs

Direction Stéphanie Pécourt

Dossier de presse

Contacts

Ariane Skoda
Responsable de la programmation
Arts visuels
a.skoda@cwbc.fr

Sara Anedda
Responsable de la programmation
Arts Numériques, Médiatiques et Hybrides
s.anedda@cwbc.fr

Ambre Falkowicz
Chargée du développement des publics
et des Partenariats
a.falkowicz@cwbc.fr

L'anticipation d'un futur

S-F2022 #Saison Liquide_ Éthique Barbare / Hors Les Murs Constellations

Amélie Bouvier, Claude Cattelain, Camille Dufour,
Maëlle Dufour, Antoinette d'Ansembourg, Alexis Deconinck,
Feipel & Bechameil, Hervé Ic, Barbara Leclercq, Margaux
Lecoursonnois, mountaintcutters, Nine Perris, Bertrand
Planes, Julien Saudubray, David de Tscherner, Clara Thomine,
Emmanuel Van der Auwera, Diego Wery

Commissariat : Daniel Guionnet & Valérie Toubas, fondateur.trice.s de la Revue Point Contemporain,
en complicité avec Ariane Skoda et Stéphanie Pécourt

1^{er} > 22 septembre 2022

Espace Vanderborght, Bruxelles

Rue de l'Ecuyer, 50 B-1000 Bruxelles

Judi 1^{er} septembre 2022

Visite de presse : 10h30

Vernissage 18h30 > 21h00

Performances # (PAS SI) FRAGILE ! 22 : Mejdri Dridi, Dounia Dolbec & David Ramalho

Exposition présentée au second étage de l'Espace Vanderborght.
Visite de presse et vernissage en partenariat avec ArtContest.
Présentation des lauréat.e.s ArtContest 2022 au rez-de-chaussée et premier étage.

Judi 22 septembre 18h00 > 23h00

Finissage & Volet sonore # IDEAL TROUBLE # SONIC PROTEST :

Alto Fuero, Davide Tidoni, Aymeric de Tapol

Complicités en programmation

-Antoine Pickels et Lucille Calmel, commissaires de (PAS SI) FRAGILE ! 22
-Étienne Blanchot, fondateur & programmateur de IDEAL TROUBLE
-Arnaud Rivière & Franq de Quengo, co-directeurs de Sonic Protest
-Occupation satellite : La Nombreuse, Véronique Hubert

Exposition produite par le Centre Wallonie-Bruxelles/Paris et Wallonie-Bruxelles International, avec le soutien de la Région Bruxelles-Capitale, de l'Image de Bruxelles, de la Ville de Bruxelles, du Ministère de la Culture (FR) et en partenariat avec Point Contemporain et ArtContest.



1^{er} – 22 septembre 2022

Espace Vanderborght, Bruxelles

Vernissage

Judi 1^{er} septembre 2022, 18 h 30 – 21 h 00

Performances # (PAS SI) FRAGILE! 22

Antoine Pickels et Lucille Calmel, commissaires
Mejdi Dridi, Dounia Dolbec & David Ramalho

Finissage & Volet sonore

Judi 22 septembre, 18 h 30 – 23 h 00

IDEAL TROUBLE # SONIC PROTEST

Étienne Blanchot, fondateur & programmateur de IDEAL TROUBLE
Arnaud Rivière & Franq de Quengo, co-directeurs de SONIC PROTEST
Alto Fuero, Davide Tidoni, Aymeric de Tapol

Commissariat Daniel Guionnet & Valérie Toubas

Fondateur.trices de la revue *Point contemporain*

Complicité Ariane Skoda, Stéphanie Pécourt

Avec Amélie Bouvier, Claude Cattelain,
Antoinette d'Ansembourg, Alexis Deconinck,
Camille Dufour, Maëlle Dufour,
Feipel & Bechameil, Hervé Ic,
Barbara Leclercq, Margaux
Lecoursonnois, mountaincutters,
Nine Perris, Bertrand Planes, Julien
Saudubray, David de Tscherner,
Clara Thomine, Emmanuel
Van der Auwera, Diego Wery



S-F2022 #SAISON LIQUIDE_ ÉTHIQUE BARBARE / HORS-LES-MURS CONSTELLATION DU CWB/PARIS



RÉGION DE
BRUXELLES-
CAPITALE



Wallonie - Bruxelles
International.be



LA VILLE
DE STAS



ART
CONTEST

Point
contemporain

Le 13 juil. 2020 à 16:50, Point Contemporain <...> a écrit :

Te souviens-tu Stéphanie du poème *On sonne* de Norge commençant par « Cher univers, tu m'étonnes » et ce livre dadaïste d'Odilon-Jean Périer, *Le Passage des Anges*, quand « ... dans l'instant, la même onde blanche passait sur mille visages d'hommes » suivie de maints présages ?

Le 13 juil. 2020 à 17:06, Stéphanie Pecourt <...> a écrit :

La maquette est superbe et le choix des œuvres, que dire, si ce n'est qu'elles traduisent l'appel, la convocation à réfléchir à ce monde et à tous ceux potentiels, à tous ceux enfouis, cachés, pétris dans l'ombre. Vraiment, je trouve ça remarquable.

Votre texte m'a fait penser à cette citation du curateur Jan Hoet que j'admire :

« Un musée a l'occasion de provoquer des confrontations qui fonctionnent et offrent des contrastes. C'est naturellement ce que je recherche. Faire une exposition d'une grande clarté pour éventuellement provoquer le chaos. Pour remettre à nouveau tout en cause. Pour décoder, sans quoi il ne s'agit que d'une célébration. Un musée n'est pas là pour célébrer, un musée est là pour remettre en permanence les choses en cause. »

En juillet 2020, Daniel Guionnet intervient comme moi dans le jury de la Biennale de l'Image Tangible. Nous nous rencontrons dans les espaces de l'association L'ahah. Il est, exactement, face à moi, assis autour de cette grande table blanche rectangulaire et nous échangeons de nombreux sourires car nos avis sur les projets soumis à notre attention se rejoignent quasiment systématiquement. C'est de peu de temps après ce jury que les premiers échanges de mails avec l'entité «bicéphale Point Contemporain» datèrent. Les prémisses en furent des missives portant sur une exposition que le Centre produisait alors à la Friche la Belle de Mai, à Marseille, et au bénéfice de laquelle, Valérie & Danièle m'invitèrent à répondre à ce qu'ils nommèrent une échappée poétique en vue d'une publication dans leur revue Point contemporain #18 de sept-oct-nov. Je répondais enthousiaste à cette déroutante invitation et ce premier échange par mails nourri de pensées, d'inspirations, de réflexions fut le premier d'une longue série de suivants qui donna à consolider notre complicité. Cette relation fut électrisée par cet intérêt commun, porté au profit de la création contemporaine dans ce qu'elle a de plus situé, d'immanente. Nous nous sommes reconnu.e.s un tropisme similaire pour les obsessions, les radicalités, les singularités, la marge.

Au travers des numéros de la Revue Point Contemporain, nombreux sont les articles consacrés aux artistes basé.e.s en Wallonie et à Bruxelles, qui témoignent d'un intérêt constant pour cette scène dite belge.

Lorsque le Centre a songé à produire une exposition en Hors-Les-Murs à Bruxelles, il m'a semblé évident que les sondes des territoires de créations d'artistes menées en Belgique par Valérie et Daniel constitueraient une base solide pour un commissariat qui se distinguerait.

Cette complicité constitue donc le ponton d'amarrage d'*Anticipation d'un Futur* et à celle-ci se greffe d'autres alliances avec la Biennale, un projet porté par l'ENSAV-La Cambre, en partenariat avec l'erg et en coréalisation avec le Studio Thor, avec qui deux performances signées de Mejdri Dridi - Dounia Dolbec & David Ramalho sont programmées et avec les festivals français IDEAL TROUBLE & SONIC PROTEST qui conçoivent le line-up du finissage de l'exposition collective.

Par son architectonique pétrie de ramifications, visant à désanctuariser et décroisonner, le projet *Anticipation d'un futur* porte l'empreinte d'une logique rhizomatique que le Centre entend déployer.

Stéphanie Pécourt
Directrice du Centre Wallonie-Bruxelles / Paris

Origine

Un échange épistolaire avec Stéphanie Pécourt, Directrice du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris, publié sur la revue Point contemporain en septembre 2020 à propos de l'exposition Signal – Espace(s) réciproque(s) a initié une collaboration entre les deux structures. Toutes deux sont vivement engagées dans la valorisation du travail des artistes contemporains, émergent.e.s ou reconnu.e.s : le Centre Wallonie-Bruxelles/Paris, véritable activateur indiscipliné, par la mise en place de programmations, expositions, festivals, séminaires, éditions, et la revue Point contemporain par la diffusion et la promotion des artistes, grâce à sa plateforme web, sa revue papier trimestrielle et par le commissariat d'expositions.

Favorisées par le CWB, de nombreuses rencontres entre les artistes belges ou résidant en Belgique ont donné lieu à des entretiens publiés sur la revue Point contemporain. À l'occasion de l'anniversaire de ces deux ans d'échanges électrisants, l'idée est de porter cette collaboration au cœur même de Bruxelles, et de mettre ainsi en avant cet engouement toujours intact ressenti par les fondateurs de la revue Point contemporain pour la scène belge, à travers une exposition et un contenu éditorial.

L'exposition *L'anticipation d'un futur* est l'expression d'une vision commune de l'art contemporain, un partage de points de vue sur la capacité de la création à accompagner l'évolution de nos sociétés.

Statement

L'exposition *L'anticipation d'un futur* est en soi un HUB, un nœud de connexions par lequel les artistes mutualisent leur vision pour donner à voir au-delà d'un présent qui a tout l'air d'une fin du monde. Peut-être comme le suggérait Philip K. Dick, ferions-nous sans doute mieux de prendre cette fin du monde comme point de départ pour imaginer le futur : « La planète réduite en cendres deviendrait notre prémisses ; nous l'exposerions dans le premier paragraphe avant de passer à autre chose, au lieu de la garder pour la toute fin du récit¹. »

Un futur, que nous confions aux artistes, seuls aptes à ouvrir la voie, à nous exercer à désapprendre pour mieux se libérer des attendus et des normes car ils ne sont pas soumis à ce « totalitarisme fonctionnaliste² » qui régit nos sociétés et qui atteint progressivement un degré comparable à celui que décrit Aldous Huxley dans *Le Meilleur des mondes* ou tel que le donne à voir George Orwell dans *1984*. Ils sont les seuls à pouvoir anticiper un futur tel que nous l'avons toujours rêvé.

Un futur dont leurs ateliers sont la fabrique car ils ont fait leurs les ruines de notre civilisation. Ils en recyclent tout autant les matériaux que les idées pour leur donner des formes nouvelles. En se défaisant de la gangue des logiques anciennes, en prenant acte des travers et des impasses dans lesquelles nos sociétés se sont enlisées, ils n'ont d'autre volonté que de nous proposer des alternatives à ce que les économistes, les politiques et autres prévisionnistes veulent nous contraindre. Ils ont le souci d'atteindre l'humain au plus profond de ce qu'il est, d'ouvrir par un travail sur la mémoire et par leurs réflexions, sur les situations que nous vivons, sur un futur qui n'est pas joué d'avance ou qui ne s'écrit pas comme un destin funeste.

Le soin, ou le geste essentiel

L'anticipation n'est pas uniquement une projection, elle est la prise en main de son destin. Il s'agit tout autant d'inventer demain que de réapprendre des gestes essentiels. Créer est un acte en rapport avec le soin : porter une attention, préserver, sauvegarder, une mémoire, un environnement, l'autre. Comme un médecin peut réduire une fracture, l'acte de création est le seul à être capable d'enrayer, de réparer cette rupture grandissante avec ce qui définit la nature humaine. Rien de plus essentielles, en prise que nous sommes avec la rationalité aliénante de notre époque, que ces échappées fictionnelles ou poétiques que les artistes nous proposent, qu'ils agrémentent avec de l'inutile, du temps perdu, de l'aléa. Les artistes persistent à maintenir l'existence d'un lien, d'un espoir résistant à l'entreprise collective de démolition en amenant de la prévenance et du soin pour assurer des lendemains moins tristes.

Éloge de la faille

Caractérisé par une part d'invention et une part de rejet, l'acte de création est un pas en avant en même temps qu'un coup de pied dans l'établi, le définitif, le conditionné. Les artistes, libérés des attendus et des normes, de la « duperie consciente³ », savent exploiter la faille et si nécessaire la créer. Ils guident nos pas hors des voies qui nous sont données à emprunter, nous incitant à rejeter toutes formes de déterminisme et de soumission aux chaînes des causes et des conséquences. Refusant de tracer une ligne droite allant de la création à la destruction et d'admettre le sempiternel retour de la catastrophe, ils intègrent d'autres perspectives, usant de la malléabilité du temps et de l'espace et de tous les moyens en leur possession pour ouvrir notre réalité à d'autres potentialités.

Les intuitions fulgurantes des plus jeunes, sans doute parce qu'ils ne sont pas encore aliénés au conditionnement, donnent accès à un espace-temps fait d'inconnu et de mystère. Qu'importe pour eux une Histoire qui n'est déjà plus la leur et qu'il leur faut nécessairement dépasser ! Les artistes émergents ouvrent des brèches qui mènent à un au-delà du présent, un « extra » -ordinaire, -terrestre, -conceptuel. Ils sont dans une démarche prospective qui les encourage à avancer vers l'inconnu. Ils ont déjà cette intuition, comme les visionnaires, que la poésie est mère de toutes les sciences, qu'elle seule peut ouvrir des pistes de recherche valables pour penser le monde futur. L'entrée dans leur atelier fait du visiteur un explorateur qui peut entrapercevoir les prémises d'une civilisation nouvelle, entrer en contact avec des formes que les plus éclairés des scientifiques n'ont pu présager.

Quoi de plus galvanisant que de traquer dans les empilements épars, les expérimentations apparemment sans lien logique, une succession de signes énigmatiques qui ne peuvent être que la clef d'un futur dont on ignore encore tout ?

1. Philip K. Dick, Le pessimisme en science-fiction, Nouvelles 1953-1963, Collection Présences, Éditions Denoël, 1955.

2. Michel de Certeau, L'invention du quotidien, 1. arts de faire, Coll. Folio Essais, Éditions Gallimard, 1980.

3. George Orwell, 1984, Éditions Gallimard, Coll. Folio, 1950.

Daniel Guionnet & Valérie Toubas,
Commissaires et fondateur.trice.s de la revue Point Contemporain

Les commissaires

Fondée par Valérie Toubas et Daniel Guionnet en 2015, la revue Point contemporain a pour objet la promotion et la diffusion de la création artistique contemporaine au travers de commissariats d'exposition, par la rédaction et la publication d'articles sur sa plateforme web (portraits d'artistes, comptes-rendus d'expositions, entretiens, focus sur des oeuvres, textes critiques) et dans sa revue trimestrielle auto-éditée.

Point contemporain a pour vocation de favoriser la rencontre du public avec les œuvres d'art contemporain avec la volonté de travailler de manière collaborative avec les professionnels de l'art. Elle se donne pour mission d'assurer le relais de leurs actualités sur la plateforme web et la revue papier ainsi que par l'envoi d'une newsletter hebdomadaire et d'une forte activité sur les réseaux sociaux.

pointcontemporain.com

Toute conscience est anticipation de l'avenir
Henri Bergson

L'idée de l'avenir est plus féconde que l'avenir lui-même
Henri Bergson

Les ateliers des artistes sont la fabrique du futur. Le récit de l'exposition s'est construit à partir de rencontres fécondes avec les plasticien.ne.s sélectionné.e.s pour le projet, dans l'intimité de leur espace de travail, au cœur de leur laboratoire d'expérimentation, nous dévoilant pour notre plus grande joie leurs secrets de fabrication. Nous nous rendîmes à plusieurs reprises à Bruxelles et ces stimulantes missions nous offrirent l'occasion d'organiser ces échanges fructueux, minutieusement préparés par Valérie et Daniel, suivant le fil d'entretiens étayés et approfondis, enregistrés. Le choix des œuvres fut l'objet de réflexions partagées, de regards réciproques, de débats d'idées passionnants, préfigurant les germes de l'écriture et des narrations de l'exposition.

Les commissaires proposent aux visiteur.trice.s de cheminer dans un parcours pensé comme un cycle qui raconte le renouveau d'un monde selon trois phases. La première, nous confronte aux affres d'un monde menacé d'effondrement, jonché de ruines, aux relents post-apocalyptiques, entremêlant passé, mémoire et écueils guettant notre présent, mais laissant entrevoir la nécessité du soin, de la réparation. La deuxième étape fait surgir une cosmogonie nouvelle, à travers un corpus d'œuvres explorant les possibilités de la lumière, traduisant force, énergie, dynamisme tandis que s'esquisse progressivement dans une phase ultime l'aube d'un monde nouveau.

Cimetières d'objets technologiques fossilisés, formes archaïques de notre modernité, de l'ère industrielle et du capitalocène, rebuts organiques, à l'entropie de sculptures hybrides aux réminiscences archéologiques. Ode aux ruines. Des corps à réparer, des traces de catastrophe, d'accidents, des êtres solitaires, mélancoliques, des créatures chimériques, à l'impératif de panser.

De nouveaux alphabets picturaux s'inventent, jouent avec les possibilités optiques de la lumière, des poèmes en morse sont à décoder alors que se dessinent de naissants espaces habitables, bien que fragiles. Des constructions recherchent leur équilibre dans la précarité, la nature résiliente foisonne tandis qu'une table de banquet nous rappelle la force symbolique de ce rituel de communion.

Sans prétendre livrer une quelconque connaissance sur l'avenir, les artistes nous projettent dans un futur envisagé comme un espace de possibilités, dans leur capacité à inventer, imaginer et à mettre à distance les déterminismes. Leurs œuvres éveillent nos consciences sur les maux de notre époque, révélant nos capacités d'adaptation aux incessantes mutations et la force d'une éthique de l'anticipation, vecteur d'espoir, de résistance et de réconciliation avec l'incertitude. Une façon de prendre soin du futur et d'influencer sa transformation.

Ariane Skoda,
Responsable de la programmation Arts visuels

Amélie Bouvier

Serapis#3, 2021

Gouache, encre et gesso sur toile, 49 x 37cm

Courtesy Amélie Bouvier et Harlan Levey Projects.

Serapis#6, 2021

Gouache, encre et gesso sur toile, 161 x 118cm

Courtesy Harlan Levey Projects

Serapis#10, 2021

Gouache, encre et gesso sur toile, structure métallique 200 x 120 x 50cm

Courtesy Harlan Levey Projects

En examinant les plaques de verre photographiques du ciel nocturne prises à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle de l'archive de l'observatoire astronomique de Harvard (*Harvard College Observatory's Astronomical Photographic Glass Plate Collection*), Amélie Bouvier s'est intéressée particulièrement aux plaques classées comme trop endommagées pour être utilisées. Bien que les données ne soient plus lisibles, ces objets témoignent toujours d'une histoire de recherche. Pour certaines, le matériel photographique se détache comme une peau de serpent, marquant ainsi la transition vers une nouvelle ère et de nouvelles technologies. Cette rencontre a conduit Amélie Bouvier à se pencher sur la manière dont nous conservons les souvenirs et les informations héritées : elle trace les formes persistantes du mal et de la perte à l'encre pigmentée sur des voiles de gesso et de gouache ; tantôt elle trace des lignes régulières et stables, tantôt elle laisse l'encre s'infiltrer sur la surface ; suspendues à des supports en acier, les toiles deviennent translucides, laissant apparaître de nouvelles ombres sur leur face arrière.

Amélie Bouvier donne à ces dessins le titre de *Serapis*, d'après le dieu païen auquel le Serapeum était dédié dans la Grèce antique. Connu comme une annexe de la célèbre bibliothèque d'Alexandrie, le magnifique temple a été pillé et détruit par les chrétiens vers 391. La divinité perdue « Serapis » était un signe avant-coureur de ce qu'il advient du savoir lorsqu'il n'est plus jugé digne d'être préservé ou protégé. Certaines valeurs, lorsqu'elles sont perdues, le sont pour toujours.

Gains & Losses, 2017

Acier, plâtre, loupe, argent, météorite

135 x 25 x 25 cm

Courtesy Harlan Levey Projects

L'œuvre *Gains & Losses* d'Amélie Bouvier s'inspire de la fascination de l'astronome et auteur Camille Flammarion pour les météorites : il offre à sa femme une bague avec une météorite à la place d'un diamant. *Gains & Losses* est le portrait de ce bijou, tenu par une main qui semble figée dans le temps. La loupe montée sur la structure donne à l'objet une qualité d'observation, comme si nous étudions la pierre à travers un processus scientifique. Exemplifiant la tendance à créer une mythologie, des souvenirs et des connaissances à partir de ce qui tombe du ciel, l'œuvre interroge également notre attrait pour ce qui pourrait un jour nous détruire. Cette petite météorite est à la fois une pierre précieuse et un indicateur d'objets beaucoup plus grands, dont la collision avec la Terre entraînerait une catastrophe inévitable.

Amélie Bouvier a étudié à l'Institut des Arts de Toulouse en France, dont elle est sortie diplômée du DNSEP en 2008. Aujourd'hui, elle vit et travaille à Bruxelles. Son travail a récemment été individuellement exposé chez Harlan Levey Projects, Bruxelles (BE), à Galeria Arsenal, Białystok (PL), au Aomori Contemporary Art Centre (JP) ou à Greylight Projects, Bruxelles (BE). Bouvier a fait partie de plusieurs expositions collectives chez Emergent (BE), PLUS-ONE gallery (BE), Galeria da Boavista (PT), Sesc Ipiranga São Paulo (BR) ou Galerie Sabrina Amrani (ES). Son travail a été intégré dans le programme de la 16e Biennale de Cerveira (PT). Il a été sélectionné pour le Prix ISELP « Hors d'OEuvre » 2015, Bruxelles. Elle a été nommée meilleure artiste émergente à la Just Mad en 2014 (ES) et finaliste du Prix CIC'Art en 2012 (FR). Son travail est représenté par la galerie Harlan Levey Projects à Bruxelles, Belgique.

ameliebouvier.com



Claude Cattelain

DIG-UP #3, 2022

Installation In-Situ - planches, serre-joints, blocs de béton

H 210 x L 300 x l 90 cm

Une grande structure faite de nombreuses planches de bois, de blocs de ciment et de longs serre-joints, s'avance en porte-à-faux de part et d'autre d'une cloison du bâtiment. Une vidéo sur un moniteur évoque rythmiquement les tensions et les forces en jeux dans la structure.

Hands in Soap, 2022

Sculpture murale, deux moulages en savon de la main droite de l'artiste, bois et niveau à bulle

L 200 x h 23 x l 6 cm

Un espace, une architecture, un paysage sont autant de terrains pour y développer des structures, des gestes et des mouvements à la limite de l'essoufflement.

En travaillant sur des armatures en équilibre souvent précaires, des constructions en porte-à-faux, où les tensions sensibles évoquent nos propres déterminations, Claude Cattelain s'efforce de rendre tangible les forces qui nous permettent de tenir debout et de rester vivant.

1972 - Naît à Kinshasa.

1999 - Démonte le châssis de ses toiles.

2000 - Réalise des constructions instables en bois.

2001 - Achète une caméra pour filmer ses échecs.

2004 - Fait sa première performance publique non préméditée.

2005 - Se suspend dans le vide.

2006 - Tourne sur lui-même de plus en plus vite.

2007 - Élève une colonne de blocs en partant du plafond.

2008 - Avance sur une ligne de blocs instables.

2009 - Réalise une vidéo par semaine pendant 65 semaines.

2010 - Dessine le contour de son corps avec la flamme.

2011 - Marche sur place dans le sable et s'y enfonce.

2012 - Élève inlassablement une structure instable.

2013 - Enfonce un piquet de sa taille dans le sol.

2014 - Marche sur place en comptant ses pas.

2015 - Repousse les vagues à l'assaut du rivage.

2016 - Tente de retenir le sable dans ses mains.

2017 - Superpose de grandes planches plaquées contre les murs.

2018 - Jette des poutres de bois sur le sol.

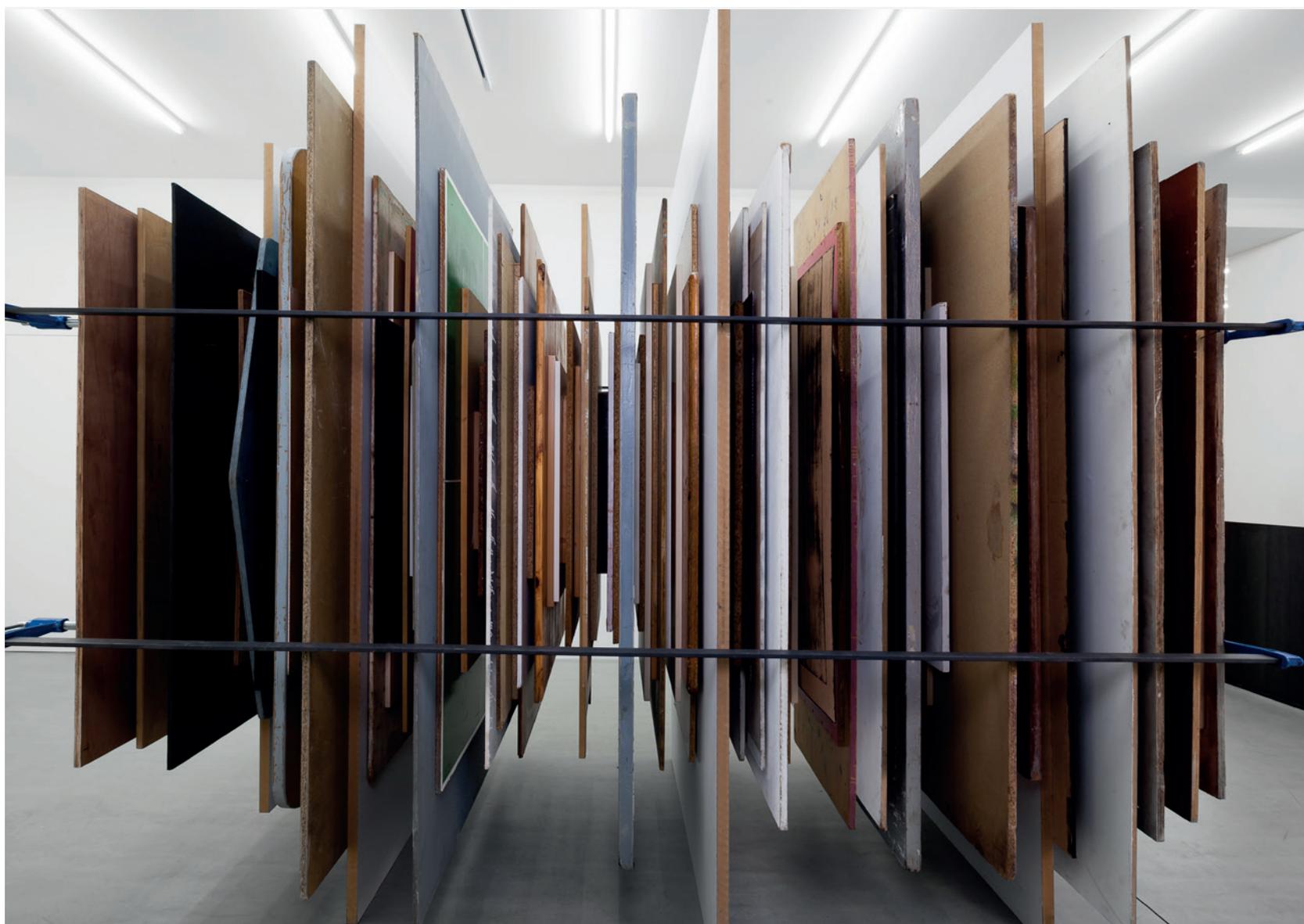
2019 - Recouvre son atelier de terre crue.

2020 - Laisse nager des poissons dans sa bouche.

2021 - Étend et cuit de l'argile issue d'un étang.

2022 - Démonte la toiture de son atelier pour dormir à ciel ouvert.

claudecattelain.com



Claude Cattelain, *DIG-UP #3*, 2022, installation in-situ - planches, serre-joints, blocs de béton, H 210 x L 300 x l 90 cm © Claude Cattelain



Camille Dufour, *Lavandière de la nuit #1, #2, #3*, xylographie, 210 x 366 cm

Camille Dufour

Lavandière de la nuit #1, 2019

Installation, xylogravure sur toile, encre et savon

Série de quarante exemplaires imprimés jusqu'à épuisement de l'encre

210 x 122 cm

Lavandière de la nuit, 2019

Vidéo

Bruthaus Gallery @ Claessens Canvas

Lavandière de la nuit présente les tirages jusqu'à épuisement de l'encre de trois gravures sur bois monumentales. Le triptyque dont la pièce centrale est présentée ici revisite le thème de l'apocalypse, à travers la vision des menaces et violences qui pèsent sur nos sociétés, à l'ère de l'anthropocène. Lors de la performance, Camille Dufour imprime une centaine de xylographies sur toile, dans l'usine de fabrication de toiles Claessens Canvas. Les matrices, encrées une seule fois, sont imprimées à la main à l'aide d'un savon. L'effacement du motif gravé par impressions successives incarne la tentative de panser symboliquement les maux représentés. Cette tentative de catharsis dévoile alors l'effondrement d'un monde à bout de souffle vers un possible renouveau. Au revers des toiles, le motif de la gravure subsiste. Les traces de savon laissées lors du travail d'impression redessinent la gravure, comme un oubli impossible. Un motif comme matérialisation mémorielle, marque du souvenir de la violence, des destructions. Le titre s'inspire de la légende des lavandières de nuit, condamnées à expier leurs péchés, en lavant du linge pour l'éternité.

Camille Dufour développe une approche de la gravure qui allie installation et performance autour de gravures sur bois monumentales. En 2017, elle sort diplômée de l'ENSAV La Cambre. Son projet de fin d'étude qui évoque le siège et la disparition de la ville d'Alep remporte le Prix de la gravure et de l'image imprimée et le Prix de la Fédération Wallonie-Bruxelles à la Médiatine. En 2019, la Bruthaus Gallery lui propose d'exposer « *Lavandière de la nuit* » à Claessens Canvas. La série est exposée ensuite au Wiels à Bruxelles, au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris et à la Boverie à Liège. En 2020, Camille Dufour entame une collaboration avec Rafaël Klepfisch. Leur projet « *Les 7 péchés du capitalisme* » est lauréat de la BIP2020 à Liège. La série est ensuite exposée au Centre Wallonie-Bruxelles|Paris. Cette année-là, l'artiste obtient la bourse Vocatio. En 2021, à l'ISELP, Camille Dufour aborde l'épuisement des ressources non renouvelables et présente « *Critical materials* ». La même année, elle propose « *Empreinte carbone* » au Delta à Namur. Dans le même temps, elle remporte à la Triennale internationale de gravure contemporaine, le Prix Dacos ainsi que la bourse Un futur pour la culture. En mai 2022, Camille Dufour présente au Château d'Ursel, « *Eaux anonymes* », une performance qui s'apparente à un rite funéraire en hommage aux milliers de réfugié.e.s mort.e.s noyé.e.s. Elle est résidente à la Fondation privée du Carrefour de Arts en 2021-22 et exposera cette production à l'espace Vanderborght en novembre 2022.

camille-dufour.be



Maëlle Dufour, *Elle bat au souffle de la terre*, 2016-2017, boue de pierre bleue, bois contreplaqué et acier, 300 x 90 x 20 cm, SOLI SOL SOLI, La Maison des Arts de Schaerbeek, Bruxelles © Isabelle Arthuis

Maëlle Dufour

Elle bat au souffle de la terre, 2022

Boue de pierre bleue, bois contreplaqué et acier

300 x 90 x 20 cm

Cette sculpture est constituée de rebuts organiques et industriels. La boue de pierre bleue, déchet venant d'une carrière, a gardé le poids de la pierre mais elle est devenue friable et cassable. Cette sculpture-système évolue pendant le temps d'exposition. Elle interroge l'incertitude et explore « une archéologie des déchets », précieuses sources d'information, héritages physiques légués à ceux qui sont encore à naître.

L'effet de l'acide sur la boue de pierre bleue crée des cristaux et des moisissures qui façonnent des tronçons de paysages volcaniques lunaires, à l'origine ou à la fin des temps, après un cataclysme. Les ruines sont-elles les fondements d'un renouveau ?

Maëlle Dufour (1994, Mons) est une artiste visuelle qui vit et travaille entre Bruxelles et Gand. Elle est lauréate du HISK (Institut Supérieur des Beaux-Arts) 2022-23 à Gand. Elle a étudié la sculpture à L'ENSAV La Cambre (Bruxelles) et à la Finnish Academy of Fine Arts (Helsinki). Depuis 2014, Maëlle a participé à de nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger, notamment à la Triennale Art Public (BE), la Biennale de Mulhouse (FR), Artagon III (présidée par Hans Ulrich Obrist à Paris, FR), la Biennale Artour (BE), Free Space for Arts (Helsinki, FI) et Sartène Cultural Centre (FR).

Ses œuvres sont régulièrement présentées dans des institutions artistiques comme le BPS22 et Kanal-Centre Pompidou. En 2019, elle présente deux expositions personnelles aux Brasseurs à Liège et à L'ISELP à Bruxelles. Elle a également été invitée en résidence à RAVI (Liège), MAAC (Bruxelles), Shake Résidence Nomade (Tunis), Drugstore Beograd (Belgrade), Cinema Mele (Pizzo) et à Alumi Startwell (Amsterdam). Son travail a reçu des Prix et des bourses, dont le Prix de la Commission des Arts de Wallonie 2018, le Prix de la Province du Hainaut 2018, le Prix Sofam de la Biennale *Watch this Space* 2019, le Prix du public de la Jeune Sculpture de la FWB 2020, le prix Macors à la Médiatine en 2021, le prix d'encouragement de la sculpture à l'Académie française de Paris en 2021 et la Bourse Aide à la création de la FWB 2019 et 2021.

Une publication dédiée à son travail *Construire la ruine* est parue en novembre 2021 aux éditions CFC.

maelledufour.be

Antoinette d'Ansembourg

Mauvaises herbes II

Installation

L'installation *Mauvaises herbes II* se divise en quatre étapes consubstantielles.

La première est une étape de recherche, constituée de photographies de paysages urbains éventrés, laissant paraître les matériaux que l'on se donne tant de mal à cacher. Celles-ci font jaillir malgré tout des images de nature végétale. Dans les entrailles de la ville, les tubes, tuyaux et câbles suscitent des images de forêts, lianes, racines, et veines.

Les formes et matières industrielles évoquent à Antoinette d'Ansembourg une activité débordante d'éléments organiques.

Cette vision hybride prend forme dans une série de croquis et de toiles peintes à l'huile. Une nature foisonnante s'est développée et a envahi les décombres de notre civilisation. Différents types de végétations se sont modifiés, adaptés aux nouvelles contraintes, la nature prospère.

L'installation *Mauvaises herbes II* présente donc cette série de visuels, induisant un ensemble de végétaux imaginaires, façonnés en céramique et emboîtés à divers matériaux de chantier. Il en coule du

plâtre et du ciment, cette nature transgénique engloutit et fait dégouliner les rébus de notre société. Antoinette d'Ansembourg dresse le paysage d'une version du monde post-apocalyptique, dégagant une esthétique acidulée, exempte de toute présence humaine, éminemment inquiétante et rassurante à la fois.

Antoinette d'Ansembourg est née, vit et travaille à Bruxelles. Durant ses études de Peinture à La Cambre, elle a développé une pratique de sculpture, à travers différentes techniques telles que l'assemblage, le plâtre et la céramique. Elle attribue une attention particulière au choix de ses matériaux. Quand la récupération n'est pas une option, les matières premières qu'elle utilise sont toujours d'origine naturelle : terre, sable, toile de jute...

En 2020, elle a développé une recette de « béton de chanvre », composé de fibres végétales et de chaux, dont les propriétés sont semblables à celles du béton de construction, lui permettant d'éviter l'utilisation de produits chimiques type résines, mousse époxy, etc.

Depuis 2021, elle est Co-fondatrice et gérante de l'ASBL ATELIER TRIPHASE, ayant pour but de soutenir la jeune création. L'accueil d'une dizaine d'artistes plasticiens en résidence d'une année, l'organisation d'expositions et diverses manifestations culturelles visent à promouvoir le travail et la vision de la prochaine génération d'artistes à Bruxelles, en leur offrant une meilleure visibilité sur la scène émergente bruxelloise.

[instagram : @antoinette_dansembourg](https://www.instagram.com/antoinette_dansembourg)



Antoinette d'Ansembourg, *Mauvaises herbes*, installation pour La Totale, Studio Orta, 2020 © La Totale Collective

Alexis Deconinck

Grotto table, 2021

Céramique émaillée de Clara Vulliez

3 x 1 m

United States of Emergency, 2022

Couverture de survie

6 x 6 m

Pour l'exposition collective Anticipation du futur, je crée une installation regroupant deux œuvres : «Grotto table» et «United States of Emergency». L'installation met en scène un univers quasi ésotérique empreint de références au sacré et au médiéval. Une table de banquet inspirée par les profondeurs de la terre est entourée de drapeaux miroitants portant des identités inconnues. La lourdeur et la matière sombre de la table en béton contrastent avec la légèreté et la brillance des drapeaux.

A. Deconinck

Alexis Deconinck est artiste visuel. Il est né à Roubaix (France) en 1987. Ses œuvres questionnent l'architecture, l'urbanité et la place de l'humain dans la fabrique de la ville. Il produit des installations et des objets qui font appel à l'artisanat, le design, l'architecture, la performance, la peinture et la sculpture. Au centre de ses préoccupations, se trouve l'engagement de son corps dans la création d'objets signifiants et la maîtrise de leurs productions. La main et l'esprit sont indissociables dans sa pratique.

Il est diplômé d'architecture de l'ENSAPL (École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille) en 2012. Après quelques années de pratique architecturale engagée, il se forme à diverses pratiques artisanales (charpente, menuiserie, ferronnerie, céramique) pour maîtriser la production de ses objets. En 2018, sa pratique prend un tournant et il quitte l'architecture pour devenir artiste.

Il est actuellement résident de ateliers KultXL (Ixelles). En 2021, il participe à la 11e Biennale *Watch This Space* pour laquelle ses œuvres ont été exposées au BPS22 à Charleroi et au Centre Arc en ciel à Liévin. Pour cette biennale, il reçoit le Prix coup de cœur du Centre Wallonie-Bruxelles. En 2021, il participe également au Prix ArtContest. Il a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives en Belgique et en France. Sa pratique touchant à la fabrique de la ville, il a fait de très nombreux projets dans l'espace public.

alexisdeconinck.com



Alexis Deconinck, *United States of Emergency*, 2022, couverture de survie, 6 x 6 m © Alexis Deconinck

Feipel & Bechameil

Theatre of Disorder, 2019

Haut-parleur / Résine acrylique, époxy, moteur robotique

70 cm x 34 cm x 29 cm

Socle en bois chêne massif

80 cm x 34 cm x 29 cm

Theatre of Disorder, 2016

Tourne-disque / Résine acrylique

14,5 cm x 35 cm x 31,50 cm

Theatre of Disorder, 2016

Télévision

Résine acrylique

35 cm x 52 cm x 41 cm

Tear drops, 2022

Six gouttes

Résine acrylique

50 cm x Ø 30cm

«*Theatre of Disorder*» est une mise en situation d'objets archaïques de la modernité que nous voudrions associer à un univers technocentré mis en mouvement dans une chorégraphie du désordre. C'est en jouant de cette complexité dans laquelle ont été construits ces symboles de la modernité, comme le sont par exemple les appareils hi-fi ou les parties de carrosserie, que nous voudrions à travers le mouvement procéder à une forme de déconstruction et de réinvention par le biais de la robotique. Les formes les plus archaïques de la modernité montrée sous un aspect presque archéologique sont insufflées d'une nouvelle vie 'ultramoderne'. En prenant le contrepied de leur inertie originelle et de leur destin de forme compacte par un acte volontairement déconstructiviste, nous voulions montrer une nouvelle représentation possible de ces formes connues, tout en nous interrogeant sur les conséquences de l'évolution des technologies de productions futures.

La robotique et l'automation font aujourd'hui apparaître une science de mouvement qui va bien au-delà de leur pendant mécanique. C'est par cette voie que nous voudrions confronter ces objets avec cette nouvelle époque qui commence dans une scénographie où l'ordre et le désordre cohabitent. En nous tournant vers la robotique comme élément de notre quotidien, nous voudrions donner à voir comment les instruments qui nous sont familiers vont peu à peu entrer dans une nouvelle forme d'interaction avec nous. Le mouvement d'une voiture sans chauffeur ou le ballet d'un robot aspirateur, qui sait éviter les obstacles s'opposant à lui, forment une chorégraphie dans laquelle l'homme et la machine apprennent à coexister ensemble. Chacun, avec son univers et son système qui lui est propre, devient le danseur d'un même ballet dans lequel les notions de hasard et de calcul sont sans cesse remises en question.

L'avenir et le progrès furent pendant toute la période moderne des enjeux majeurs des sciences sociales ou des mouvements politiques. Il semblerait aujourd'hui que l'avenir soit de plus en plus oblitéré par une notion de progrès technologique que quelques grandes entreprises seulement dominent. C'est donc dans l'esprit de réappropriation des valeurs de l'avenir que nous avons voulu appréhender cette technologie.

«*Theatre of disorder*» exprime en quelque sorte le potentiel d'autodestruction de la machine qui pourrait dans un jour futur être dotée d'une intelligence propre à l'homme tout en s'affranchissant de sa vulnérabilité. Un système technologique qui s'auto-dévore et qui se renouvelle sans cesse et où les machines finissent par faire leurs propres calculs indépendants de l'homme. Chaque nouvelle génération apprend de la précédente dans un processus d'apprentissage et de mémorisation à grande échelle. Un cercle vicieux pas encore programmable mais prévisible et qui recommencera demain à partir du même point de besoin d'avancement des technologies de production et d'information et qui peut-être un jour nous échappera.

Martine Feipel & Jean Bechameil

Martine Feipel est née en 1975 à Luxembourg. Jean Bechameil est né en 1964 à Paris. Iels travaillent ensemble depuis 2008 et vivent et travaillent actuellement à Bruxelles.

Martine Feipel a suivi des études d'arts plastiques à l'université des Arts de Berlin et au Central Saint Martins College of Arts & Design de Londres. Jean Bechameil est passé par l'École des Beaux-Arts de Paris et par l'Académie Willem de Kooning de Rotterdam. Il a également travaillé sur différentes scénographies de films et a aidé à la réalisation de décors de plusieurs films de Lars von Trier.

Sélectionné.e.s en 2011 pour représenter le Luxembourg à la 54e Biennale de Venise, Martine Feipel et Jean Bechameil ont également été invité.e.s à participer à de nombreuses expositions internationales et à des manifestations culturelles comme au Kunstmuseum à Bonn, au Pavillon de l'Arsenal à Paris, à Kunsthalle de Mulhouse, lors de la Triennale de l'art contemporain près de la mer en Belgique, lors de Lustwarande '15 à Tilburg au Pays-Bas ou lors de la Nuit Blanche à Paris. En 2017, le Casino Forum d'art contemporain Luxembourg leur consacre une exposition monographique et, en 2020, iels ont occupé la HAB Galerie avec l'exposition *Automatic revolution*. En 2022, iels ont été invité.e.s à faire une exposition monographique au Menoparkas pour l'ouverture de la Capitale européenne et le Mudam Luxembourg, Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean leur a commandité une nouvelle œuvre pour le Jardin des Sculptures.

Martine Feipel et Jean Bechameil sont représenté.e.s par les galeries Zidoun & Bossuyt (Luxembourg, Dubaï) et Fontana (Amsterdam).

feipel-bechameil.lu



Feipel & Bechameil, *Theatre of Disorder*, 2016, television, résine acrylique, 35 cm x 52 cm x 41 cm

Hervé Ic

Jérôme Bosch III, 2010

Huile sur toile, 160 x 250 cm

Steve Reich, 2020/2022

Huile sur toile, 160 x 250 cm

Photogramme #1, 2017

Tirage photographique d'après l'original : Photogramme #1, papier ILFORD, 30 x 40 cm, Centre Pompidou, MNAM-CCI/Cécilia Laulanne/Dist (date ressource 26/06/2020)

Photogramme #2, 2017, tirage photographique d'après l'original :

Photogramme #2, papier ILFORD 30 x 40 cm, Centre Pompidou, MNAM-CCI/Cécilia Laulanne/Dist (date ressource 26/06/2020)

Je pense ma peinture de manière figurative, même pour ces toiles. Elles ne représentent rien, mais je me figure quelque chose, plusieurs choses, lorsque je peins. Un jour, la question de l'éclairage s'est posée de façon très concrète.

Je ne voulais ni la perspective, ni la réflectance, ni les ombres portées... Tout cela me ramenait au dessin académique, à la synthèse d'image, à l'industrie du calcul en général que je venais de quitter et dont j'avais éprouvé la vacuité. Il me fallait un nouvel alphabet pictural et symbolique. À ce moment-là, je regardais beaucoup l'art médiéval et la peinture flamande, surtout les paysages de Philips Wouwerman. Ce fut donc la lumière pour l'éclairage et la transparence pour la profondeur. Ainsi, il suffisait de poser un spot et peindre dessus pour éclairer une scène. La lumière prend toutes les formes, elle est scintillante, halo, néon, constellation, brume, pour elle-même comme pour servir une combinaison plus complexe.

Les peintures présentées sont deux possibilités de ces variations. Le point focal est trou, phare ou nébuleuse tel le tunnel de Jérôme Bosch. Les auréoles sont diffraction, ondulation, résonance sonore et tintements telles les expériences musicales de Steve Reich.

Le photogramme est un art du contact. Il fixe dans la projection lumineuse les contours d'un solide posé sur du papier argentique. C'est un procédé photographique rudimentaire, très simple et très rapide. Dans le cas présent, l'œil perçoit deux formes, le halo et la structure, qui n'ont rien de semblable. Et pour comprendre que ces objets sont dissociés, notre cerveau crée l'illusion d'un espace là où il n'y en a pas.

Hervé Ic

Hervé Ic est un peintre français, né en 1970 à Paris. Il suit des études scientifiques jusqu'en 1996, en parallèle de sa discipline.

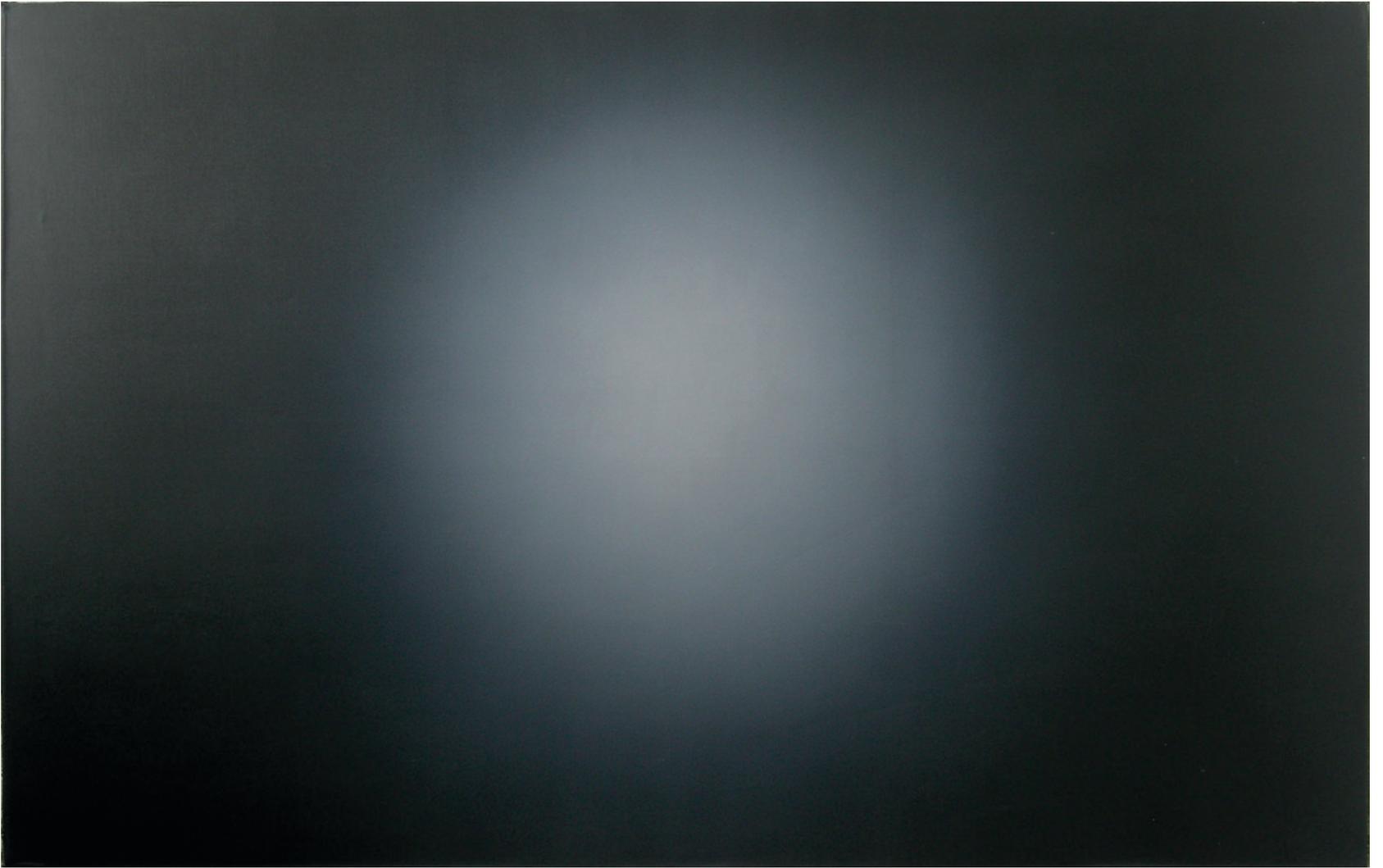
Il étudie les technologies de l'image et l'intelligence artificielle appliquée à l'image (DEA IARFA) aux universités Paris VIII et Paris VI jusqu'en 1996, année pendant laquelle il coproduit la série d'expositions en appartement : *The Exodus has Begun*, puis se consacre exclusivement à la peinture.

En 1998, il expose à l'Espace Paul Ricard à Paris plusieurs portraits et un ensemble de composition de Rosas qui deviendront un motif combinatoire : les Lumières. Les Portraits de Dos sont exposés chez Artprocess en 2001, les superpositions transparentes, Scènes de Chasse et Batailles Navales sont exposées chez Valérie Cuéto en 2002. Les grandes Lumières, les Ravers et les Freaks Portraits sont exposés au centre d'art contemporain Le Creux de l'Enfer sur fond de remix Trip-Hop, à Thiers en 2007, à la galerie Iragui de Moscou en 2009 et 2013.

Il vit et travaille à Bruxelles depuis 2007. Son fils Paul-Léau naît en 2008. Les paysages sombres, *Contre-Jour*, *Dormeurs* et *Naufrages* sont montrés à la galerie Mircher à Paris et *Domi Nostrae* à Lyon, en 2010.

Ses œuvres ont été présentées au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing avec l'ADIAF en 2004, au Musée d'Art de Sao Paulo (MASP) et de Porto Alegre (MARGS) sous le commissariat d'Eric Corne *Un siècle de réalisme dans la peinture française*, de Courbet à la figuration narrative, 1865-1965. Il est invité au musée d'art de Perm (PERMM) par Alexandra Fau et Nicolas Audureau, commissaires de *The Contemporary French Painting. Combinations of history* en 2012, au Centre d'art Le Lait à Albi par J.R. Meyer en 2014. Il est invité par Pierre-Yves Desaiève, commissaire de l'exposition *The Power and The Glory* pour la Collection Charles Riva en 2016, et expose à la galerie Aeroplastics en 2017 à Bruxelles. En 2017, il est invité par Thomas Fougérol and Jo-ey Tang à rejoindre le projet de photogrammes DUST, *The plates of the present*, qui intègre les collections et a été présenté au MNAM Musée national d'art moderne au Centre Pompidou à Paris en 2020.

herveic.com



Hervé Ic, *Jérôme Bosch III*, 2010, huile sur toile, 160 x 250 cm © Hervé Ic



Barbara Leclercq, *POUR SUIVRE SA CHIMÈRE, Chien*, 2022, grès céramique 49 x 60 x 22 cm, grès céramique © Barbara Leclercq

Barbara Leclercq

POUR SUIVRE SA CHIMÈRE

Chien, 2022

Grès céramique

49 x 60 x 22 cm

Bas-reliefs, ensemble 1, 2021

Grès céramique

65 x 22 cm

Bas-reliefs, ensemble 2, 2022

70 x 22cm, grès céramique

Colonne n1, 2021

Grès céramique

85 x 35 x 24 cm

Colonne n2, 2021

Grès céramique

85 x 35 x 24 cm

Sans titre, 2021

Dessin au crayon de couleur sur papier

13 x 22 cm

Composition n1, 2020

Dessin sur papier

72 x 42 cm

Poursuivre sa chimère est une proposition qui interroge la ruine dans une géologie instable, spéculative. Ce projet, entre dessin et céramique, me permet de penser l'objet-ruine dans un double mouvement qui enveloppe la question des fondations dans le même temps que celle de l'effondrement.

Formuler l'hypothèse d'un espace autre, construit pièce par pièce, où céramiques et dessin édifient ensemble une étrange architecture, fragmentée et à la fois familière. Se dessine une angoisse sous-jacente : le fond de l'air est lourd.

Les éléments et formes empruntés sont ainsi reformulés dans de nouvelles constructions, où se mêlent phénomènes géologiques, artefacts, architectures, ensembles dans la sensualité de l'entremêlement. A force de se raconter des histoires, transmises ou inventées, elles se fondent dans le décor. Autant de scripts visuels qui se scellent peu à peu dans l'architecture émergente : fabriquer de l'histoire comme on raconte des histoires.

Barbara Leclercq

Barbara Leclercq (1997, Paris) est une artiste plasticienne qui a étudié le dessin à l'ENSAV La Cambre (Bruxelles), puis à Athens school of fine arts (Grèce), pour enfin réaliser une recherche de fin d'étude en collaboration avec l'ULB Horta (Bruxelles).

La dernière exposition collective à laquelle elle participa fut présentée à la Fondation Moonens (Bruxelles). Son travail a été récompensé par le Prix de la Fondation Baudouin pour la poursuite du projet de diplôme.

barbaraleclercq.com

Margaux Lecoursonnois

Dualité onde / corpuscule, 2020

Vitrail et support en métal

80 x 40 cm

Pendant plus d'un siècle, la représentation de la conception de la lumière au sein du monde scientifique s'est opposée par deux notions : ondulatoire et corpusculaire. Les deux représentations faisaient office de vérité. Il est maintenant appuyé une nouvelle notion comprenant une représentation corpusculaire et ondulatoire à la fois.

Les rapports de force entre science et croyance se mettent en exergue par l'utilisation de la technique du vitrail, support de véracité auparavant accessible à tous par une imagerie simple.

Équation de Schrödinger, 2021

Sculpture, 150 x 12 cm

Broderie sur étole

Le langage scientifique est difficilement accessible. Il est nécessaire d'appartenir à un certain milieu pour comprendre les équations (chercheurs, scientifiques, conférenciers...). Une hiérarchie s'établit afin d'accéder à la compréhension du langage scientifique.

L'étole de prêtre étant un habit qui confère un statut de pouvoir, et d'orateur d'une parole vraie, l'inscription de l'équation de Schrödinger permettant de connaître l'emplacement d'une particule dans l'espace, mais non dans le temps et mettant ainsi en avant la probabilité, élément fondateur de la physique quantique qui permet d'établir un parallèle intéressant entre langage, pouvoir et vérité.

Absorption de la lumière par un trou noir, 2021

Sculpture, 90 x 60 cm

Résine et support en métal

Le schéma est à l'inverse du langage scientifique, moyen de médiation. La compréhension par la simplification est le but premier d'un schéma.

La lumière traverse la résine à la fois transparente et noire et vient dessiner au sol ce schéma en y ajoutant des détails liés à la composition chimique de la résine et à sa réaction.

La chimie en contact avec la lumière dévoile une composition qui nous était alors invisible.

Margaux Lecoursonnois (Saint-Brieuc, 1994) est une artiste plasticienne ayant étudié à l'EESAB (France), l'E.S.A.M (France), l'E.R.G (Bruxelles, Belgique) et l'A.R.B.A (Bruxelles, Belgique). Elle termine ses études lauréate et obtient par la suite le Prix de la fondation Boghossian.

Ses œuvres sont diffusées à Bruxelles dans divers lieux tels que la Villa Empain, l'Espace Vanderborght, le Bureau des Serpents ou encore La Vallée. Mais aussi en France, à Cherbourg (Musée Thomas Henry) et à Marseille (Ateliers Jeanne Barret) avec le Laboratoire des Hypothèses, collectif de chercheurs qu'elle rejoint en 2017, travaillant ensemble lors des périodes de résidences à la Recherche (Cherbourg), à OuOùOuh (Ingrandes) et au CRAC (Alsace). En 2021, elle rejoint le collectif Année Lumière, ce qui lui permet d'interroger collectivement les notions de science et de croyances et d'exposer dans les brasseries Atlas (Bruxelles).

[instagram : @margauxlecoursonnois](https://www.instagram.com/margauxlecoursonnois)



mountaincutters

Sur un sol réveillé, sous un pied Magdalénien, 2022

Installation In-Situ

Verre soufflé, céramique, dessins

Une respiration. Des empreintes. Des bruits de pas. Lointain puis proche. S'éloignant à nouveau. Inspire. Expire. Le souffle vital. Du feu brûlant au verre cassant. Fragile. Fébrile. À perpétuer. À protéger. Résister. Étirer la matière. À l'infini.

1_2_3_4_ retiens_

De l'enfoui au révélé. En venir aux mains. Des béquilles sur des bâches sur des pieds. Corps enterrés, déterrés. Sortir de terre ou y prendre racine. Des vénus primitives. Rondeurs préhistoriques. Fécondités intemporelles blotties, lovées, couvertes. Corps fragmentés. A réparer, embaumer. Caring for the caves. Entre l'ancrage et l'excavation.

b r e a t h e _ o u t

Une méthode d'archéologue dans la lumière. Un chantier ici, des fouilles d'ailleurs. Archéologie de la métamorphose. Manipuler les origines. Prolonger les couches. Repeat. Oui. L'envie de dépoussiérer le mystère. Exhumer l'argile. Humus ex machina. Strates outillées. Battre la poussière, rebattre les cartes.

Terrain accidentel. Un craquement. Entre l'instant et l'éternité. Réveiller un monde en sommeil. Protéger un monde endormi.

Superposition but horizon. Rasant. Inter-dépendance-calé-actif. Conduire. Isoler. Planisphère d'énergies somnolentes. Cuivre verre. Réseau hybride. Contenir la tension. Épandre l'attention. La communauté, Kléo et les autres. Rhizome.

ctrl_

mountaincutters. Une fiction ou un langage. Langage des signes. Subjectivité dépliée. Celle d'un monde transitoire. Mythes illogiques. Potentialités minérales, énergétiques, spirituelles. S'inscrire dans le sol sacré. Carte mère. Des strates de savoirs ou de croyances. Parentés, lignages. Qui comprend quoi. L'éternité en mutation. Indéterminée.

Ici terminé.

Claire Contamine

mountaincutters est un duo d'artistes nés en 1990. Diplômés de l'ESADMM (Beaux-Arts de Marseille) en 2014, iels pratiquent principalement la sculpture In-situ. En 2016, iels effectuent des expositions et des résidences en France et en Belgique (STRT KIT, Air Antwerpen, Studio Start, Extra-City Kunsthall à Anvers, 61ème Salon de Montrouge, CAB Foundation à Bruxelles).

En 2018, sur l'invitation de Guillaume Désanges, iels élaborent le projet SPOLIA, en tant qu'artistes et co-commissaires, au Grand Café de Saint-Nazaire. En 2019, iels exposent au Creux de l'Enfer, à Thiers, explorant la porosité entre les réminiscences industrielles, la géologie et le labeur. Ils sont nommé.e.s au Prix Aica et au Prix des Amis du Palais de Tokyo. En 2020, iels produisent une recherche entre verre et céramique, lors d'une résidence à La Fondation Martell à Cognac, et participent à la Biennale Miroirs #3, Parc Enghien.

En 2021, iels exposent à La Verrière - Fondation Hermès, Bruxelles (19.06>11.09), puis à Art-O-Rama, Marseille (27.08-12.09), à la Triennale MAGMA (16.09.-28.11) et au Middelheim Museum, Anvers (18.09-15.12), pour Young Artist Fund. En 2022, iels exposent pour la première fois en Suisse au Centre d'Art Neuchâtel et en Roumanie, à Bucharest, à SupraInfini Gallery.

mountaincutters.com

Nine Perris

300 x 300 = 9, 2022

Paraffine, métal, papier, gravure

300 cm x 300 cm, 250 x 55 cm, 120 cm x 115 cm

215 cm x 90 cm, 17cm x 29 cm, 50 cm x 50 cm

Un sol, une hauteur sous plafond, une porte, une fenêtre, une marche. Ces éléments architecturaux composent des espaces, et sont en l'occurrence, des seuils. Suggérer un espace habitable par des seuils et leurs normes et dimensions architecturales.

Recréer un espace pénétrable, où une déambulation vient naître, par la disposition au sol de dalles en paraffine. Ce sol compte au total 36 dalles, ce qui correspond à 9m², dimension légale d'espaces habitables. Il est accompagné de tiges métalliques de différentes dimensions, qui elles retranscrivent la norme de hauteur de ces seuils. Les modules en paraffines, qui viennent se trouver au bout de ses tiges, eux, suggèrent la largeur normée de ces seuils. Les gravures, présentes au sol, sont des sortes d'archives, des soustractions d'un temps, une fixation temporelle d'une usure d'un matériau composant un sol.

À travers, ces éléments qui composent cette installation, je souhaite redéfinir l'espace, l'espace habitable, je ne viens pas construire, je viens suggérer une bribe de construction. Les matériaux employés ne sont pas des matériaux de construction, ils ploient, sont fragiles, mais surtout réutilisables. Cette installation est pensée de façon à ce qu'elle puisse être modulable, transportable et adaptable à différents espaces.

Nine Perris

Nine Perris, artiste, étudiante, née en 1999 aux Lilas en France.

« J'ai grandi dans le sud de la France dans un petit village près de la Méditerranée. Je vis et travaille maintenant à Bruxelles. Mon cursus commence en 2017 à l'école préparatoire des Beaux-Arts de Sète, c'est pour moi une révélation, je n'ai jamais été aussi épanouie de toute ma vie. Mes installations naissent durant mes années à l'isdaT l'institut supérieur des arts de Toulouse où j'obtiens mon diplôme national d'art avec les félicitations. Aujourd'hui, en master 1 sculpture, à l'ARBA-ESA Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, mes recherches portent sur la notion de seuil, tant bien, dans l'architecture, l'urbanisme, qu'à travers des phénomènes sociaux-politiques. Je suis également assistante de Laura Lamiel, avec qui je partage de nombreuses thématiques, questionnements sur l'art et la vie. »

[instagram : @nine_perris](https://www.instagram.com/nine_perris)



mountaincutters, *ctrl c respiration*, 2022, installation in-situ, Centre d'Art Neuchatel, Suisse © mountaincutters



Nine Perris, *Installation In-Situ*, Palais des arts de l'isdaT, 2021, métal, résine, dimensions variables © Nine Perris

Bertrand Planes

POÈME EN MORSE BXL, 2022

Itération In-Situ

Tube néon modifié, microcontrôleur

20 x 20 x 150 cm

Bertrand Planes installe depuis plusieurs années des poèmes en morse sous forme de balises lumineuses au sommet des montagnes. Pour cette première version urbaine, il a décidé d'adapter son dispositif au contexte de la salle d'exposition, l'espace Vanderborgh, et de hacker l'un des nombreux néons éclairant les œuvres. La lumière de ce dernier clignotera de façon maîtrisée et alors que certains yeux distraits n'y verront qu'un tube fluo en fin de vie, d'autres pourront y décoder un message.

Ancien coder, artiste diplômé des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD) et de l'ESAD Grenoble, Bertrand Planes vit et travaille à Paris. Ses œuvres qu'il qualifie d'High Low-Tech posent un regard sensible et critique sur la technologie et notre société. Elles se construisent principalement sur la base du détournement d'objets du quotidien. Précurseur de l'Upcycling, il est à l'origine entre autres de la marque de vêtement Emmaus, de l'horloge de vie Life Clock, du Vibromasseur Audio ou du Vidéo Mapping. Il est représenté par la New Galerie à Paris et la Galerie Laurence Bernard à Genève.

bertrandplanes.com



Bertrand Planes, *en Morse Mont-Blanc*, 2021, balise solaire modifiée, microcontrôleur, radio émetteur. Courtesy Laurence Bernard Galerie avec le soutien du CNAP © Bertrand Planes

Julien Saudubray

Watching #68, 2022

Huile sur toile

200 x 320 cm

Watching #64, 2022

Huile sur toile

200 x 160 cm

Watching #63, 2022

Huile sur toile

200 x 160 cm

La série d'œuvres présentées s'inscrit dans la série intitulée *Watching*. Titrée chacune par un numéro, elles révèlent un attachement à dé-hiérarchiser le sujet du tableau et sont conçues comme des variations autour d'un motif s'apparentant à l'œil. Toujours prétexte à mettre en avant des questions purement picturales, lignes, formes, couleur et transparence, le nom de cette série renvoie cependant au regard porté sur la peinture autant qu'à l'inversion de ce dernier en une œuvre qui se dote des attributs du visiteur.

Processus toujours multiple, l'élaboration de ces tableaux tend à révéler leur temps de fabrication et favorise leur dimension optique comme temporelle. Rien n'y est dissimulé, toutes les marques apposées, traits de construction, gesso appliqué sur la térébenthine encore fraîche ou coups de pinceaux trop visibles deviennent de possibles points de départs au cours du travail. Si le motif se répète de manière quasi mécanique, la fluidité de la couleur détermine son chemin gravitationnel et prend le dessus sur l'intentionnalité du peintre.

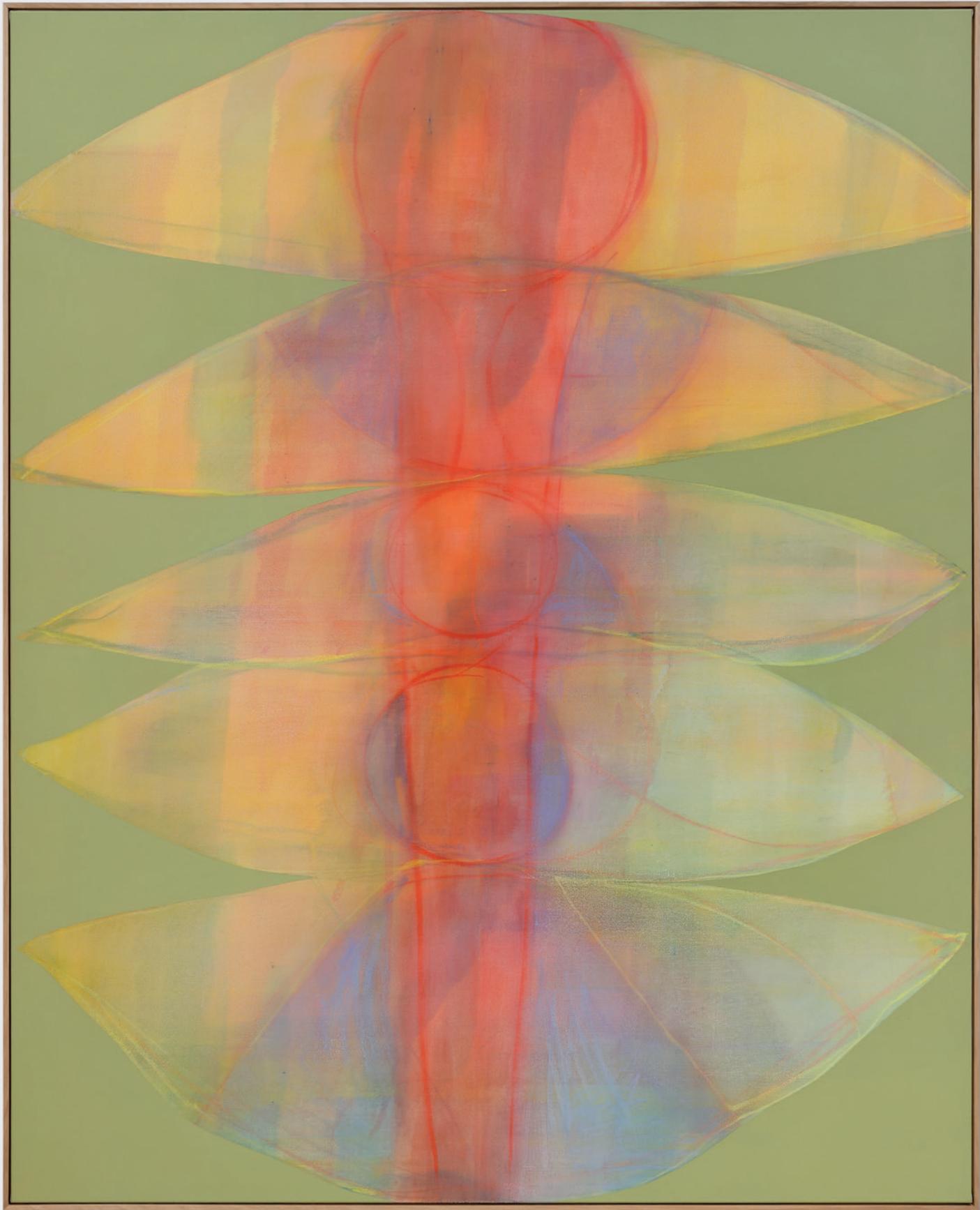
Resterait cette question centrale sur la lumière, véritable phare dans la quête du tableau fini et sujet traversant les siècles pour nombre de peintres.

Rayon parcourant le tableau et colonne vertébrale de cet empilement de formes oblongues, elle est certainement l'enjeu principal, faisant de cette forme/œil une source lumineuse. Un œil qui ne serait désormais plus l'outil de la vision propre à la phénoménologie, mais bien le phénomène lui-même.

Julien Saudubray est né en 1985 à Paris. Il vit et travaille actuellement à Bruxelles, en Belgique. Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2012, l'artiste a depuis exposé dans différents pays européens et récemment à Miami aux USA. Il a été primé par l'Académie des Beaux-Arts de Belgique en peinture, lauréat de la Biennale Watch this space en 2015, et récemment primé par la Fédération Wallonie-Bruxelles pour le prix Médiatine. Il a été en résidence à la fondation CAB et à la fondation Boghossian et a représenté la Fédération Wallonie-Bruxelles pour la première édition d'Art Antwerpen en 2021.

Il est représenté par la galerie Waldburger Wouters en Belgique et Ketabi Bourdet Contemporary en France.

[instagram : @juliansaudubray](https://www.instagram.com/juliansaudubray)



Julien Saudubray, *Watching#08*, 2021, 200 x 160 cm, huile sur toile © Luk Van Der Pleats

David de Tscharner

Réseau, 2022

Installation participative, objets métalliques

Câbles en acier galvanisé, dimensions variables

Lors du confinement 2020, David de Tscharner décide de transformer une pièce de son appartement en atelier. Progressivement, ce lieu initialement pensé comme un lieu de production devient un lieu d'expérimentation. Il installe de la moquette au sol, perce une constellation de trous dans les murs et constitue une collection de fragments - des échos - qu'il répartit dans des boîtes. David invite sa famille, ses amis, des créateurs, des commissaires d'expositions et ses locataires Airbnb à créer des sculptures participatives et éphémères. Il constitue depuis une archive en ligne qui rend compte de cette expérience, un compte Instagram : [room_for_echoes](#).

Ce dispositif permet également à l'artiste d'utiliser le flux créatif et l'intelligence collective pour développer de nouvelles expériences tant formelles que conceptuelles. C'est ainsi qu'a émergé Réseau, une installation participative présentée dans le cadre de l'exposition L'anticipation d'un futur. Le principe est simple : des câbles en acier sont tendus dans l'espace. Ils sont recouverts d'aimants et permettent ainsi à toute une série d'objets métalliques de s'y accrocher, de s'y accumuler, de défier la pesanteur. On y reconnaît des chaînes, du fil métallique, des vis, des petits riens qui jonchent les trottoirs et habitent nos fonds de tiroir. Le visiteur est invité à manipuler ces matériaux, à jouer du magnétisme, de la gravité, à dessiner de nouveaux possibles et à se projeter dans un avenir que chacun peut modeler à sa guise.

David de Tscharner est né en 1979 à Lausanne. Il vit et travaille à Bruxelles. Il a étudié à la HEAD à Genève et à La Cambre à Bruxelles où il enseigne actuellement.

Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles dont *The Flies* à la Galerie Bortier à Bruxelles en 2007, *One Sculpture a Day* à Aliceday à Bruxelles en 2012 et au cneai à Chatou en 2013, *Phantasmagorie* au Frac des Pays de la Loire à Carquefou en 2014, *La Nature des Choses* à la Maison Grégoire à Bruxelles en 2016, *Vida Largo Octopus Trend* à la Galerie Valeria Cetraro à Paris en 2019 et *D'ailleurs la Vie Ici* au Centre d'Art Contemporain Les Capucins à Embrun en 2020.

Il a participé à de nombreuses expositions collectives dans des lieux comme Établissement d'en face, Maison van Buuren, Société, Maniera à Bruxelles, Triennale Magma à Louvain-la-Neuve, De Warande à Turnhout, Centre Pompidou, Air de Paris, galerie des Multiples à Paris, Catherine Bastide, Art-O-Rama, Manifesta à Marseille, Vent des Forêts à Fresnes-au-Mont, Centre Photographique de Rouen, Bel Ordinaire à Pau, Palazzo à Liestal, Abstract à Lausanne, Galerie Rosa Turetsky à Genève, Grandine à Londres, The Chimney à Brooklyn, Johannes Vogt Gallery à New-York.

[instagram: @room_for_echoes:](#)



David de Tscharner, Réseau (détail), 2022, installation participative, objets métalliques, câbles en acier galvanisé, dimensions variables ©David de Tscharner

Clara Thomine

Les éditions de la fin du monde

Installation vidéo et plâtres, 2021

Clara Thomine aime prendre des empreintes, recueillir des traces, des témoignages, par moulage, filimage, et autres moyens.

Pour cette installation, elle a fouillé dans la réalité et extrait d'étranges objets, contemporains et pourtant difficiles à dater. Comme une archéologue du présent, elle nous montre des fossiles de nos appareils et ustensiles les plus courants, accessoires familiers prenant soudain un aspect inquiétant. Elle se plaît à mettre en scène notre monde actuel comme s'il s'agissait d'un passé devenu déjà légendaire et produit des bas-reliefs relatant notre époque.

Dans ses films, elle raconte des histoires d'aujourd'hui, au futur antérieur.

Ce faisant, elle ne prétend pas annoncer des catastrophes ou se présenter en prophète de malheur. Elle se contente de jouer avec cet impensable dont nous détournons les yeux, avec ce sentiment effarant qui hante notre époque : le monde tel qu'il est ne va sans doute pas pouvoir continuer longtemps sur la même voie.

Son travail consiste à brouiller les repères, à mêler les formes que prennent habituellement passé, présent et futur, à combiner mémoire et anticipation.

Et de ces décalages, naît parfois la possibilité du rire, celle peut-être d'un espace poétique et pourquoi pas encore, celle de la réflexion.

Née en 1990 à Nancy (France), Clara Thomine vit et travaille à Bruxelles depuis 10 ans. Ses domaines de prédilection sont la vidéo, l'installation et la performance. Dans ses différents travaux, elle improvise beaucoup.

Pour ses vidéos, elle part de situations réelles, qu'elle décrit à sa manière, souvent enthousiaste au point de les transformer, de les réinventer, sans que l'on sache bien où se trouve la frontière entre l'émerveillement et l'ironie.

Elle s'adonne aussi à la conférence-performance avec notamment *Ça va changer* qu'elle a joué à Bruxelles à l'ISELP et à Paris au CWB. Elle y aborde des sujets liés aussi bien à la création artistique, à l'usage du numérique, qu'au réchauffement climatique. Pour sa dernière exposition personnelle à la MAAC à Bruxelles, elle a ouvert un magasin éphémère où elle vend elle-même des objets trouvés après la fin du monde. Sous le titre *Tout doit disparaître*, elle joue sur l'ambiguïté d'un slogan qui évoque à la fois les soldes et l'apocalypse. Elle a créé les Éditions de la fin du monde dont elle est la seule employée et, bien sûr, la directrice générale. En 2021, elle effectue une résidence à Liège (RAVI), expose au Centre de la Gravure et de l'Image imprimée à La Louvière, participe au Festival Traverse Vidéo à Toulouse, à la Triennale jeune création à Luxembourg, et au Festival OVNI à Nice où elle remporte le 3e Prix Grand OVNI. En septembre 2021, elle propose une nouvelle version de son exposition *Tout doit disparaître* au CWB à Paris. Elle a également remporté le Prix d'interprétation féminine au Bruxelles Short Film Festival, en 2022. En mai 2022, elle propose avec le Centre Culturel Wolubilis *Pleure(nt) les glaciers*, une installation dans l'espace public, au parc Georges Henri à Bruxelles.

clarathomine.com



Clara Thomine, *Les éditions de la fin du monde*, plâtres, 2021 © Clara Thomine

Emmanuel Van der Auwera

Memento 36 (BLM 2), 2022

Journal, 3 mm aluminium, plaques offset montées sur châssis aluminium

143 x 100 cm - 56 1/4 x 39 3/8 in

Courtesy of Emmanuel Van der Auwera & Harlan Levey Projets

La série des 'Memento' s'appuie sur la fascination de l'artiste pour la représentation médiatisée de la foule. Nombre de ses œuvres se concentrent sur l'esthétique de la catastrophe collective telle qu'elle est dépeinte dans les médias de masse. Peu après la catastrophe, les masses s'enveloppent dans le deuil - postures pudiques, expressions douloureuses, yeux rivés au sol ou dirigés vers le haut, fixant un point imaginaire. La souffrance culminée dans une position d'élévation. Comment des événements catastrophiques comme ceux-ci s'inscrivent-ils dans la mémoire collective ? Et dans quoi réside l'imagination commune pour l'avenir ? La série 'Memento' combine des techniques d'impression offset commerciales existantes (utilisées pour les brochures, les magazines et les journaux), des collaborations avec des journaux locaux et une analyse perspicace des processus de médiatisation contemporains. Avec une intervention faussement simple, Van der Auwera révèle une analyse pointue du système automatisé de collecte d'informations, de son traitement et de l'inscription de tout cela dans le memento culturel. Dans cette œuvre, le blue-out, comme le black-out au cinéma, n'est pas seulement un moyen de parler de l'indicible. C'est aussi une technique pour faire appel à l'imagination. Van der Auwera ouvre ainsi la voie à une lecture qui met sur le même plan le tragique et le sublime. Ses images ne nous laissent pas dans l'incertitude, mais au contraire, elles nous rongent avec le rappel persistant d'une vérité abominable, simple mais souvent non énoncée : le fait que nous ne voyons pas une chose ne signifie pas qu'elle n'est pas là.

VideoSculpture XVII (O'Hara's on Cedar St.), 2018

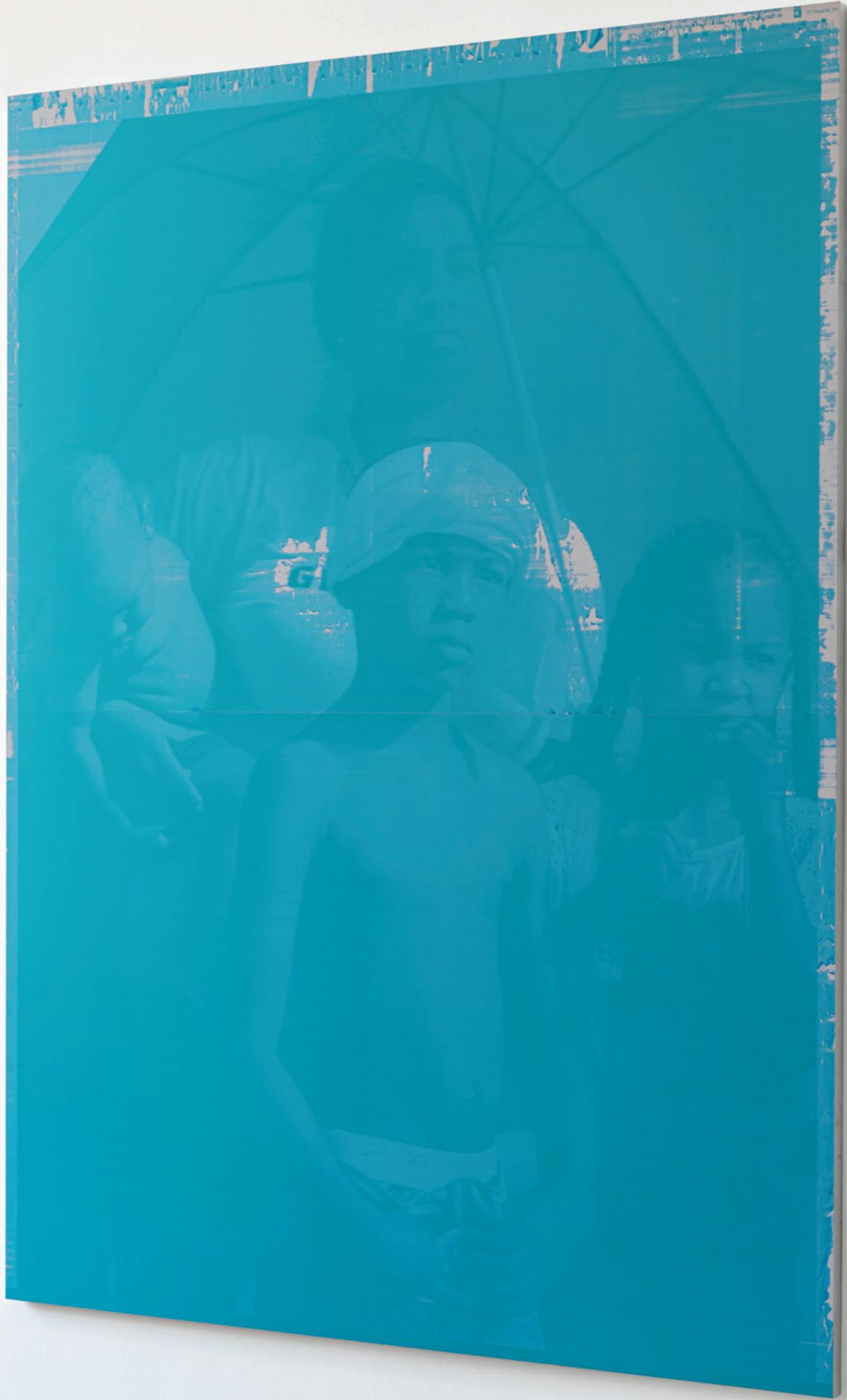
LCD_screens, polarization filter, metal, cables, video

durée: 20m34s

dimensions: 180x112cm

Né à Charleroi en 1982, Emmanuel Van der Auwera vit et travaille à Bruxelles, Belgique. Il effectue ses études en France à l'École Supérieure d'Art de Clermont-Ferrand (2005-2008) puis au Fresnoy - Studio national des arts contemporains (2008-2010). Primé à la suite d'un cours post-académique à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts (HISK) de Gand, Belgique (2014-2015), il a également été le lauréat du Prix Goldwasser, et du Otazu Art Prize en 2019 pour sa *VideoSculpture XXI (Vegas)*. Il a remporté le Prix Médiatine en 2012 ainsi que le Prix Langui - Young Belgian Art Prize en 2015. Ses œuvres font partie de nombreuses collections tant privées que publiques comme celles du Dallas Museum of Art, (Dallas, Texas, États-Unis), de la Province de Hainaut - BPS22 (Charleroi, Belgique), les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique (Bruxelles), la Banque Nationale de Belgique (Bruxelles), KANAL - Centre Pompidou (Bruxelles, Belgique), Mu.ZEE (Ostende, Belgique), Fundación Otazu (Pamplona, ES) et du Jordan Schnitzer Museum of Art (Orégon, États-Unis). Sa première monographie a été publiée par Yale University Press et Mercatorfonds en 2020.

hl-projects.com/artists/29-emmanuel-van-der-auwera



Emmanuel Van der Auwera, *Memento 36 (BLM 2)*, 2022, journal, 3 mm aluminium, plaques offset montées sur châssis aluminium, 143 x 100 cm - 56 1/4 x 39 3/8 in. Courtesy of Emmanuel Van der Auwera & Harlan Levey Projects

Diego Wery

Le porteur de brouette, 2021

Huile sur toile / 130 x 180 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Valeria Cetraro

L'ado, 2020

Huile sur toile / 130 x 180 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Valeria Cetraro

Gentil toutou, 2018

Huile sur toile / 115 x 160 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Valeria Cetraro

Ho, pauvre plante, 2016

Huile sur toile / 115 x 160 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Valeria Cetraro

Boxeur, 2020

Huile sur toile / 130 x 180 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Valeria Cetraro

Travelling inversé, 2022

Huile sur toile / 130 x 180 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Valeria Cetraro

Entre douceur et férocité, la peinture de Diego Wery cherche à aller au-delà des symboles ou du symbolique en interrogeant les normes sociales, les relations intimes et les identités. Ses tableaux sont peuplés de personnages et d'êtres souvent solitaires qui semblent incarner certains stéréotypes de la condition humaine à travers la présence récurrente de figures masculines et animales se retrouvant plongées dans une relation où chacun n'est plus ce qu'il était. Ce ne sont plus vraiment des animaux, plus vraiment des humains. Cette rencontre voire alliance entre l'humain et le non humain trouve son ancrage dans des jeux parfois inconscients de poésie et de couleurs dans lesquels une ambiguïté persiste et nous perturbe. Alors que chaque peinture surprend par ses collages étonnants, entre images mentales et moments dessinés, Diego Wery façonne des mondes parfois mélancoliques avec de larges aplats très colorés pour souligner une des références majeures pour l'artiste, celle de la peinture ancienne italienne. Attiré par ce passé pictural en le suspendant dans un temps présent, Diego Wery amène aussi sa peinture vers des problématiques plus sociales et politiques, comme dans son récent triptyque Les émergents dans lequel des corps sortent de l'eau à la fois emplis d'espoir, mais aussi meurtris par un exil forcé. Une certaine dramaturgie théâtrale s'offre à nos yeux par la profusion de scènes tant tragiques que grotesques, surréalistes ou sublimes. Actions et intrigues s'entremêlent alors qu'une sensation d'irréalité flotte dans l'air. Posant la question de notre place et du rôle que nous devons assumer face à sa peinture, l'envie étrange de devenir autre ou l'Autre survient à la manière de la Persona romaine ou grecque, entre masques, fiction et (re)présentation.

Marianne Derrien – 2021 - Critique d'art, curatrice et professeur

Diego Wery est né en 1993. Il vit et travaille à Bruxelles.

Il a étudié à l'ENSAV-La Cambre, où il a obtenu son diplôme de master en 2017. Il a participé à une résidence à la Fondation Carrefour des Arts (Bruxelles) en 2019-2020 et depuis 2020, son travail est représenté par la Galerie Valeria Cetraro (Paris).

Diego Wery a travaillé à mi-temps de 2018 à 2021 comme régisseur au Home Victor Du Pré, un foyer pour femmes et leurs enfants sans abris. Depuis plusieurs années, Diego donne régulièrement une semaine de workshop dans un centre pour personnes à déficiences mentales (Associazione di Promozione Sociale: Cuberdon, Imola, Italie). Il enseigne actuellement la peinture pour un remplacement à l'Académie d'art visuels d'Uccle - Bruxelles.

diegowery.be



Occupation satellite au rez-de-chaussée

Au comptoir d'accueil : présentation de livres des artistes exposés ainsi que des ouvrages des membres du collectif La Nombreuse. Une sélection de tirages des photographes du collectif sera également présentée dans ce cadre ainsi qu'un dessin de Véronique Hubert.

Collectif LA NOMBREUSE

Téo BECHER • Lucas CASTEL • Nicolas CATALANO • Romain CAVALLIN • Solal ISRAEL

• Martin GALLONE • Charlotte LALAU • Sarah LOWIE • Tom LELAIT • Cinzia ROMANIN

Créée en 2020, La Nombreuse ASBL est un collectif composé de neuf photographes et une historienne de l'art qui ont pour vocation le soutien à la création photographique en Fédération Wallonie-Bruxelles.

À travers sa vitrine, ses expositions collaboratives et participatives, ses projections, workshops et rencontres, La Nombreuse accompagne le travail d'artistes émergent·e·s et participe au développement de la scène photographique actuelle.

La Nombreuse poursuit l'ambition d'éveiller un large public à la compréhension des images, à leur fonctionnement et à leur pouvoir.

À ce titre elle s'attache à développer un lien privilégié avec les quartiers, les habitant·e·s et le tissu artistique local qui entourent son espace situé 42 rue du Fort.

Espace polymorphe, La Nombreuse est aussi un lieu de création où 9 photographes échangent et collaborent sur leurs projets principalement photographiques. C'est donc à titre d'auteur·ices que les membres de La Nombreuse prennent part à cette exposition et vous présentent un aperçu de leurs créations.

Culture de la crainte, 2018

Véronique Hubert

Techniques graphiques libres, collages et encres sur papier, 50 x 570 cm

Cet « emakimono » horizontal de 50 cm sur 5,70 mètres de long a été créé par périodes interrompues et accompagné des lectures de Franz Fanon, Clarisse Lispector, Maryse Condé et Achille Mbembe en 2018. Les mots lus se mélangeaient aux sentiments qui en résultaient, activaient ma nécessité de les dessiner. Les notes prises dans chacun de ces ouvrages s'emmêlaient dans ces désirs nécessaires graphiques.

La culture de la crainte est permanente et ancestrale. Elle enferme le sujet en lui-même persuadé de devoir obéir à l'ordre fatal imposé. Colonisation, Phalocratie, virilismes, supériorités intellectuelles et physiques sont des dominations que la fée traverse insolemment en observant la souffrance qu'elles infligent. Colère ou rire que doit-elle continuer à faire ?

Véronique Hubert travaille-vit sur Paris, en banlieue et ailleurs. Plasticienne, vj-dj, organisatrice d'événements artistiques dans divers lieux muséaux, festivaliers et nocturnes et de collectifs (B&b unlimited, lepluslégerdpi.free.fr, le noyau, les Inapproprié.e.s...), elle a intégré depuis 2019 l'équipe du Festival JERK OFF, dans une mission éducative.

veroniquehubert.com



Culture de la crainte, 2018, 50x570 cm techniques graphiques libres encre sur papier © Véronique Hubert

PERFORMANCES # (PAS SI) FRAGILE ! 22

En prélude à la plateforme (PAS SI) FRAGILE ! 22, la Biennale qui met en lumière de jeunes artistes impliqués dans l'art de la performance, Antoine Pickels & Lucille Calmel, Commissaires de la Biennale, nous proposent deux performances.

LANCER LES MOTS

MEJDI DRIDI

Des petits mots tirés au cœur

Lancer les Mots est une opération à valise ouverte visant à une greffe de bonté au cœur de la société. La voltige de ces petits mots vient perturber le quotidien de la rue avec de l'amour et de la positivité. Des mots simples, chargés de bonnes intentions et de l'espoir de les faire rayonner à travers tout le monde.

Jeune artiste passé par l'Académie des Beaux-Arts de Tournai, Mejdi Dridi travaille avec la nature, les symboles et l'humain pour faire rayonner de la magie. Par des installations, des objets et des actions, Dridi cherche à ouvrir un peu plus le cœur des gens sur le monde à l'échelle la plus infime.



Une tente, pour aller où ?

Installation performative immersive et participative : une tente abri, refuge, hospitalière, précaire, une tente de vacances, de festival, une tente sauvage, glamour, secrète. Une tente. Bienvenue dans 2m², faites comme chez vous. 2m² pour expérimenter le dedans dans le dehors et le dehors dans le dedans. 2m² pour se réfugier dans une maison en paille. 2m² pour accueillir trop dans pas assez. 2m² pour un espace vital sans espace.

Dounia Dolbec

Formée en danse classique au CRR de Paris et en sciences sociales à Sciences Po Paris, elle est engagée dans le Master danse et pratiques chorégraphiques de Charleroi Danse, La Cambre et l'INSAS, où elle poursuit sa recherche mêlant danse, performance, voix et son.

[instagram : @douniadolbec](https://www.instagram.com/douniadolbec)

David Ramalho

Artiste, créateur et enseignant, il travaille avec la musique, la danse et la performance. Après un bachelier en guitare classique (ESMAE, Porto) et un master en Music Education (UMinho, Braga), il étudie dans le Master danse et pratiques chorégraphiques (Charleroi Danse, La Cambre et l'INSAS) à Bruxelles.

[instagram : @lupus.ramalho](https://www.instagram.com/lupus.ramalho)



2 m2, faites comme chez vous, performance de Dounia Dolbec & David Ramalho © Dounia Dolbec & David Ramalho

La biennale qui met en lumière de jeunes artistes impliqués dans l'art de la performance, est reconduite à l'automne 2022, cette fois dans une forme particulière. En présence : trois artistes majeures à l'international de l'art performance : Esther Ferrer (ES/FR), Vivian Chinasa Ezhuga (NG/UK) et Kubra Khademi (AF/FR). Celles-ci présentent leurs pratiques lors d'une rencontre publique, performant des pièces personnelles, développent un mentorat auprès de jeunes artistes sélectionnés, et donnent des ateliers. Et dix performances réalisées par des jeunes en voie de sortir ou sorti-es d'écoles d'art : Igor Adamskiy (Arts2), Hilal Aydogdu (Beaux-Arts de Liège), Mejdi Dridi (Académie Beaux-Arts Tournai), Julia Droga (La Cambre – erg), Clyde Lepage (Le 75 – erg), Benjamin Muzart (La Cambre), David Ramalho et Dounia Dolbec (La Cambre), Alexane Sanchez (Saint-Luc Liège – La Cambre), Milø Slayers (AR-BA-ESA (ISAC), Lois Soleil (erg).

Un projet porté par l'ENSAV-La Cambre, en partenariat avec l'erg et en coréalisation avec le Studio Thor. Grâce aux suggestions de Le 75, ARBA/ESA (ISAC), Arts2, Beaux-Arts de Liège, Académie Beaux-Arts Tournai. En collaboration avec le Centre Wallonie-Bruxelles (Paris). Avec l'aide du FiPA-ESA (Financement de projets artistiques dans les écoles supérieures des arts) du Ministère de l'Enseignement supérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de l'Ambassade d'Espagne en Belgique.

Antoine Pickels a été ou est encore artiste visuel, performeur, cinéaste expérimental, scénographe, metteur en scène, dramaturge, auteur dramatique, essayiste, curateur, éditeur. Il parcourt ainsi des milieux aussi divers que le rock, la littérature, les cercles académiques, le théâtre, la danse, le cinéma, la mode, les arts plastiques. Ses textes ont été publiés aux éditions Groupe Aven, Hayez & Lansman, Cercle d'art, Alternatives théâtrales. Ses pièces *La Ressemblance involontaire*, *Abel/Alexina* ou *le sexe de l'ange*, *Personne*, *Bruxelles, ville d'Afrique*, *In Nomine*, *Clinique d'un roi*, *Né sur X*, *La Berma et moi*, ont été créées en Belgique et en France, et jouées en France, en Allemagne et en RDC. Il collabore régulièrement à des revues, ouvrages collectifs, catalogues ou colloques en Europe. Professeur à La Cambre et à l'ESAC à Bruxelles, il y enseigne l'histoire et l'actualité des arts de la scène et la performance. Il a été notamment coordinateur de la programmation des Halles de Schaerbeek (2004>2006), directeur de La Bellone de 2007 à 2011, directeur artistique du festival Trouble, aux Halles de Schaerbeek, de 2005 à 2013, et conseiller artistique du Cifas de 2009 à 2018, cadre dans lequel il éditait la revue *Klaxon* et programmat l'événement SIGNAL d'art vivant dans l'espace public, de 2014 à 2018. Il est depuis 2019 à nouveau curateur du Festival Trouble, aujourd'hui produit par le Studio Thor et biennal, en alternance avec la plateforme (Pas si) Fragile !

Lucille Calmel vit à Montpellier où elle entame dès 1990 un parcours de programmatrice/curatrice dès son retour d'une étude-reportage sur les musiques expérimentales en Europe du Sud ; puis initie *Les Trifides* (1990-1995), un collectif de performeuses à l'origine de multiples événements et soirées ; et dirige ensuite pendant dix ans avec Mathias Beyler la compagnie théâtrale expérimentale *myrtilles* ainsi que *Jacooperative*, un lieu de recherche et de résidence transdisciplinaire, qui ont généré de nombreuses expériences de programmation et exposition in situ ou au sein de lieux alternatifs, intermédiaires et institutionnels.

Depuis son arrivée à Bruxelles en 2005, elle développe des collaborations, recherches et programmations en chair & ou en ligne autour de la performance, de la poésie sonore et visuelle, des musiques expérimentales et des scènes numériques (recyclart, festival het groot beschrijf, festival radio-phonie, Ladybug, festival IBAFF, Centre Puertas de Castilla...).

Depuis 2019, au sein de la recherche fnrs/FRArt *l'animal que donc je suis*, elle développe un travail curatorial autour des oeuvres interespèces (Maison Amazone /festival Trouble, erg, iMAL...). Lucille Calmel enseigne en installation performance à l'erg et intervient au sein du certificat d'université en genre et sexualité à l'ULB.

FINISSAGE VOLET SONORE

IDEAL TROUBLE

SONIC PROTEST

ALTO FUERO

Une musique corporelle, frontale où s'entremêlent sons catonesques et chants incantatoires aux rythmes spasmodiques, le duo d'artistes, Victoria Palacios et Loto Retina, agitent les corps et les têtes. Sous le nom d'Alto Fuero, elles vous conduisent jusqu'à leur club à l'atmosphère de caverne. Sur les parois rebondissent frénétiquement les échos des flûtes, des chants et des basses tordues. Performance singulière portée par deux êtres chimériques : Victoria Palacios, peintre et plasticienne bruxelloise, et Loto Retina, musicienne expérimentale d'ici et de là-bas spécialiste du grand écart électronique entre danse et mentalisme.

soundcloud.com/user-160645004



Artiste à tête chercheuse, ancré dans le domaine du sonore, Davide Tidoni, s'intéresse à la dimension relationnelle de l'écoute et accorde une attention particulière à la dimension physique, perceptive et affective du son, abordant des questions telles que l'interaction avec l'espace acoustique, l'intersubjectivité, la fugacité et la vulnérabilité des corps.

Il s'intéresse également à l'utilisation du son dans la contre-culture et la lutte politique et réalise une variété d'œuvres comprenant des interventions spécifiques in situ, des marches, des performances live ou des ateliers d'écoute.

davidetidoni.name
soundcloud.com/davide-tidoni
vimeo.com/davidetidoni



Davide Tidoni © Michela Di Savino

Aymeric de Tapol a commencé à poser des sons sur K7 au tournant du siècle passé mais n'en fait pas son unique moyen d'expression. Polyrythmie générée par synthé modulaire, échos proto-techno, collage abstrait, enregistrements de terrain, la matière son est au centre de toutes les activités de cette paire d'oreilles extra-fines.

Ingénieur du son et musicien, Aymeric de Tapol nourrit son parcours d'expériences de prise de son pour le cinéma, la radio ou la danse. Il participe à des projets comme Zoho, Le câble de feu, Firewire et plus récemment - et très activement - Cancelled, super-duo avec Yann Leguay (parfois trio avec Will Guthrie). Publiée par des labels comme Vlek, Lexi disques, Tanuki, A.V.A, TTT, Knotwilg ou Tanzprocesz, la musique d'Aymeric de Tapol fait la part des choses entre le répétitif et le continu, l'easy-listening et l'alternatif, l'ombre ... et la lumière !

aymeridetapol.bandcamp.com
youtu.be/aPov2_6QUqI



Aymeric de Tapol © Vincent Ducard

SONIC PROTEST

Le festival Sonic Protest œuvre, depuis 2003, à la diffusion des singularités qui sonnent. En taillant à vif dans les notions de styles qui réduisent les pratiques sonores et musicales à l'étiquette, ce rendez-vous dédié aux grands-écarts-qui-font-du-bien donne à entendre aussi des artistes à la dimension historique tout autant que des jeunes pousses qui défrichent... en passant par une somme des tentatives et des premières fois. Cette manifestation nomade, joyeuse et généreuse crée, à chaque édition, un parcours d'écoute aux étapes aussi distinctes les unes des autres, à Paris, tout autour et même ailleurs. Au menu, souvent gargantuesque, on trouve généralement et par-delà toute scission entre le savant et le populaire, une série de concerts en lieux et places appropriés, des rencontres autour des pratiques brutes de la musique, une exposition orientée art sonore, des ateliers pour étudiants, du bricolage pour tous, de l'œnologie nature, des bières bien faites, des crêpes maison, une web-radio qui dure le temps d'un festival et quelques sourires qui s'ouvrent jusqu'aux oreilles ... justement.
sonicprotest.com

youtube.com/user/sonicprotestTV

IDEAL TROUBLE

Fondé en 2018 à Paris, par Etienne Blanchot (fondateur et programmateur historique du Festival Villettesonique), Ideal Trouble tourne dès sa création, résolument le dos au mainstream, en proposant une programmation défricheuse et aventureuse, ne s'interdisant rien, et allant piocher plutôt dans les marges, les artistes majeurs de demain. On a pu entre autres y découvrir les premiers concerts parisiens de Duma, Moor Mother, ou encore de Boy Harsher... Faisant dès sa création de la Station Gare des Mines (temple parisien de la contre-culture) sa matrice et sa base pérenne, Ideal Trouble s'éparpille chaque année dans Paris et s'enrichit de ses collaborations et de nouvelles rencontres, à travers un parcours à chaque fois réinventé mais toujours oblique de lieux à forte personnalité musicale. En étroite association avec le Centre Wallonie Bruxelles, Ideal Trouble présente chaque année, depuis 2019, une programmation de musiciennes et musiciens issu.es. des scènes indépendantes belges.

ArtContest

Comme chaque année depuis 2005, le concours ArtContest exposera dix jeunes artistes sélectionnés par le jury, du 2 au 23 septembre au rez et premier étage à l'Espace Vanderborght .

Le Centre Wallonie-Bruxelles/Paris offrira un prix à l'un.e des lauréat.e.s qui sera programmé.e l'année suivante au Centre.



CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur situé de référence de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé-e-s en Fédération Wallonie Bruxelles. Il assure ainsi la promotion de démarches émergentes ou confirmées, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m². Îlot offshore, outre la programmation qu'il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs et investit le Cyberspace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Contact Presse

Service communication

communication@cwbf.fr

Ambre Falkowicz
Chargée du département du développement
des publics et des partenariats

+33 (0)1 53 01 97 20
a.falkowicz@cwbf.fr

ACCÈS & INFOS PRATIQUES

Espace Vanderborght

rue de l'Ecuyer, 50 B-1000 Bruxelles

Jours et horaires d'ouverture au public :

Ouverture en semaine du mercredi au dimanche de midi à 18h00